



Avis et maximes

Stéphane Darbé

Table des matières

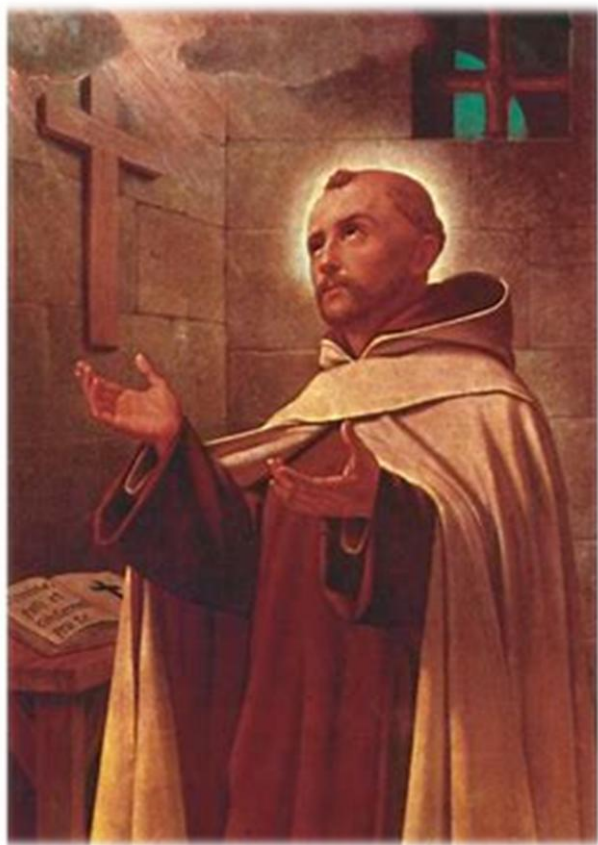
AVIS ET MAXIMES _____	5
PRECAUTIONS QUE DOIT TOUJOURS PRENDRE CELUI QUI VEUT ETRE UN VRAI RELIGIEUX ET ARRIVER PROMPTEMENT A LA PERFECTION ? _____	8
PRECAUTIONS CONTRE LE MONDE _____	11
PRECAUTIONS CONTRE LE DEMON _____	22
PRECAUTIONS CONTRE LA CHAIR _____	31
QUATRE CONSEILS A UN RELIGIEUX POUR PARVENIR A LA PERFECTION _____	36
DEGRES DE PERFECTION _____	51

AVIS ET MAXIMES SUR LA VIE SPIRITUELLE	57
AVIS ET MAXIMES	62
AUTRES AVIS ET MAXIMES	88
DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST	89
LES VERTUS THEOLOGALES	94
DE LA FOI	95
DE L'ESPERANCE	105
DE LA CRAINTE DE DIEU	108
DE LA CHARITE	109
DE LA PAIX	126
DE L'AMOUR DU PROCHAIN	130
DES INCLINATIONS DESORDONNEES	134
DE LA PRUDENCE	148
DES ANGES	151
DU MAITRE SPIRITUEL	155

DE LA VERTU DE RELIGION ET DE L'ORAISON _____	162
DE L'OBEISSANCE _____	181
DE LA FORCE ET DE LA PATIENCE _____	183
DE LA MODESTIE _____	188
DU SILENCE _____	191
DE L'HUMILITE _____	196
DE LA VANITE _____	202
DE LA PAUVRETE VOLONTAIRE _____	205
DE LA CUPIDITE _____	208
DE LA PAUVRETE D'ESPRIT _____	210
AUTRES AVIS _____	216
DOUZE ETOILES POUR ARRIVER A LA PLUS HAUTE PERFECTION _____	219
CONCLUSION _____	220

AVIS ET MAXIMES

Saint Jean de la Croix



Voici quelques conseils composés par saint Jean de la Croix pour les personnes spirituelles qui veulent arriver au saint recueillement, au silence spirituel, au détachement, à la pauvreté d'esprit, à cet état où l'on goûte le rafraîchissement pacifique de l'Esprit-Saint.

N'oublions pas que lire des œuvres de la religion est bonne en soi, mais les pratiquer nous conduit à la sainte perfection et volonté de Dieu.

PRECAUTIONS¹ QUE
DOIT TOUJOURS
PRENDRE CELUI QUI
VEUT ETRE UN VRAI
RELIGIEUX ET
ARRIVER
PROMPTEMENT A LA
PERFECTION ?

Le religieux qui veut arriver promptement au saint recueillement, au silence spirituel, au détachement, à la pauvreté d'esprit, à cet état où

¹ Prudence, circonspection, attention que l'on montre pour parer à un éventuel danger.

l'on goûte le rafraîchissement pacifique de l'Esprit-Saint, où l'âme parvient à s'unir à Dieu, se délivre de tous les obstacles qui lui viennent des créatures d'ici-bas, se garde des ruses et des perfidies² du démon, enfin se surmonte elle-même, ce religieux doit nécessairement mettre en pratique les conseils suivants.

Qu'il apporte une application ordinaire à ne point manquer par sa faute aux obligations de son état, il pourra, sans même rien faire de plus ni accomplir d'autres exercices, parvenir très promptement à une haute perfection, car il acquerra

² Déloyal ; qui trahit sa parole, manque à sa foi, fait montre de malignité et de duplicité.

toutes les vertus à la fois et jouira d'une sainte paix.

Pour cela, il faut remarquer tout d'abord que tous les dangers que court une âme vient de ses trois ennemis qui sont le *monde*, le *démon* et la *chair*. Le monde est l'ennemi le moins difficile à vaincre ; le démon est l'ennemi le plus difficile à découvrir ; la chair est un ennemi plus tenace que les deux autres, et ses attaques durent autant que le vieil homme.

Pour vaincre l'un de ses ennemis, il faut les vaincre tous les trois ; si l'un est affaibli, tous les trois le sont ; et si tous les trois sont vaincus l'âme n'a plus de lutte à soutenir.

PRECAUTIONS CONTRE LE MONDE

Pour vous délivrer parfaitement des dangers que peut vous faire courir le monde, vous devez user de *trois* précautions.

Première précaution

La première précaution consiste à se tenir dans un égal amour et un égal oubli vis-à-vis de toutes personnes, qu'il s'agisse de nos proches ou non ; on détache son cœur des uns comme des autres.

Il faut même se détacher en quelque sorte davantage des parents, dans la crainte que la chair et le sang ne se ravivent³ par l'amour naturel qui existe toujours entre les membres d'une même famille et qu'il convient toujours de mortifier pour arriver à la perfection spirituelle.

Considérez tous vos parents comme des étrangers ; de cette manière vous remplirez mieux vos devoirs envers eux, que si vous leur donniez une affection qui n'est due qu'à Dieu.

Ne portez pas plus d'amour à une personne qu'à une autre ; car vous vous tromperiez. Celui-là est digne de plus d'amour qui est plus aimé de

³ Rendre à une chose son éclat premier ; rendre plus ardent, plus vif.

Dieu ; or, vous ne savez pas quel est celui que Dieu aime davantage.

Tenez-vous dans un égal oubli vis-à-vis de tous ; cela vous convient pour arriver au saint recueillement, et vous ne courrez pas le risque de vous tromper en leur attribuant plus ou moins de qualités.

Abstenez-vous de rien penser à leur sujet, ni bien ni mal ; fuyez-les autant que vous le pourrez bonnement.

Si vous ne suivez pas ces conseils, vous ne saurez pas travailler à être un vrai religieux, vous ne parviendrez pas au saint recueillement et vous ne vous délivrerez pas des imperfections qu'entraîne une telle conduite.

Si vous voulez vous donner quelque liberté en cela, le démon vous trompera soit sur un point soit sur un autre, ou vous vous abuserez⁴ vous-même, sous prétexte⁵ de bien ou de mal.

Suivez mes conseils et vous vivrez en sécurité ; sans cela vous ne serez pas à l'abri des imperfections et des dangers où tombe l'âme dans ses rapports⁶ avec les créatures.

⁴ Tromper, duper.

⁵ Cause, raison qu'on met en avant pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action.

⁶ Lien qui unit plusieurs personnes ou plusieurs choses. Relation.

Seconde précaution

La seconde précaution à prendre contre le monde regarde les biens temporels. Il faut pour se prémunir⁷ sûrement contre les dangers qu'ils apportent et modérer le désir excessif de les acquérir, avoir en horreur toute possession, quelle qu'elle soit.

Vous n'aurez aucune préoccupation⁸ à leur sujet, comme de la nourriture, du vêtement, d'une autre chose créée, ou du jour de demain.

⁷ Protéger ou mettre en garde quelqu'un contre un risque, une menace.

⁸ État d'un esprit absorbé trop exclusivement par un objet pour prêter attention à autre chose.

Vous porterez votre sollicitude⁹ sur d'autres objets plus élevés, comme la recherche du Royaume de Dieu, et, ainsi que sa Majesté nous l'assure, tout le reste vous sera donné par surcroît¹⁰, car celui qui veille sur les animaux ne vous oublie pas.

En agissant ainsi, vous mettrez le silence et la paix dans vos sens.

Troisième précaution

La troisième précaution est très nécessaire. Ne vous scandalisez jamais et ne vous étonnez pas de ce que vous voyez et entendez, et faites

⁹ Attention affectueuse que l'on porte à quelqu'un, soin que l'on prend de lui.

¹⁰ Ce qui vient s'ajouter à quelque chose et en accroît la quantité, la force, l'intensité ; augmentation.

en sorte d'oublier toutes ces choses, car si vous vouliez les juger, beaucoup ne vous sembleraient pas bonnes, alors même que vous vivriez au milieu des anges, parce que vous n'en comprendriez pas le fond.

Voyez la femme de Lot. Elle se troubla à la pensée de la ruine de Sodome ; elle regarda en arrière pour voir ce qui se passait, et le Seigneur l'en punit et la changea en statue de sel.

Cela vous donne à entendre ce que Dieu demande de vous.

Alors même que vous seriez au milieu des démons, sa volonté est que vous viviez de telle sorte que vous ne vous occupiez pas de ce qu'ils font et le laissiez entièrement

de côté, que vous teniez votre âme pure et tout à lui, sans vous laisser troubler par une pensée ou par une autre.

Aussi, vous devez savoir que dans les couvents et dans les communautés il y aura toujours des difficultés, car le démon ne manque jamais de travailler à faire tomber les saints. Dieu le permet pour exercer leur vertu et la mettre à l'épreuve.

Si, je le répète, vous ne vous tenez pas sur vos gardes¹¹, et si vous ne vivez pas dans le couvent comme n'y étant pas, il vous sera impossible, malgré tous vos efforts, de vivre en vrai religieux, d'arriver à la sainte

¹¹ Se défier, faire attention à ne pas se laisser surprendre.

nudité de l'esprit et au recueillement, ou de vous prémunir¹² contre les dangers auxquels vous êtes alors exposé.

En agissant autrement, quoique dans un bon but et par zèle, vous tomberez dans quelque piège du démon.

C'est ce qui vous est déjà arrivé, quand vous avez laissé votre âme se distraire par quelqu'un des objets dont j'ai parlé.

Rappelez-vous ce que dit l'Apôtre saint Jacques : " si quelqu'un croit être religieux sans néanmoins

¹² Protéger ou mettre en garde quelqu'un contre un risque, une menace.

refr ner¹³ sa langue, il n'a qu'une vaine religion. Et cela s'entend non moins de la langue intérieure que de la langue extérieure. "

¹³ Réprimer, contenir, mettre un frein   un sentiment vif.

L'Apôtre saint Jacques



PRECAUTIONS CONTRE LE DEMON

Trois précautions sont nécessaires à celui qui tend à la perfection, s'il veut se prémunir contre le démon, son second ennemi.

Entre autres artifices¹⁴ nombreux dont il se sert pour tromper les personnes spirituelles, le plus ordinaire, remarquez-le bien, c'est

¹⁴ Ce qui sert à déguiser, à tromper ; ruse.

de les séduire¹⁵ sous les apparences du bien, et non sous celles du mal.

Il sait qu'elles ne consentiraient pas facilement au mal, si elles le connaissaient avec évidence. Aussi devez-vous vous méfier même de ce qui paraît bon, surtout quand la vertu d'obéissance n'intervient pas.

Si vous voulez agir avec sécurité et sagesse, suivez le conseil de celui que vous devez consulter.

Première précaution

La *première*, c'est de ne faire, en dehors de ce que prescrit la religion, aucune chose si bonne et si

¹⁵ Faire tomber quelqu'un dans l'erreur, l'inciter à commettre une faute, le corrompre.

charitable qu'elle paraisse, soit pour vous, soit pour une personne du monastère ou du dehors, sans en avoir reçu l'ordre de l'autorité ; par-là vous gagnerez des mérites et vous serez en sûreté.

Evitez l'esprit de propriété¹⁶, et vous échapperez au démon ainsi qu'aux préjudices¹⁷ que vous ignorez et dont le Seigneur vous demanderait compte un jour.

Si vous ne prenez cette précaution dans les petites choses et dans les

¹⁶ Droit par lequel un bien, une chose appartient en propre à quelqu'un, qui peut en jouir et en disposer de la manière la plus absolue, dans les limites établies par la loi ou par les règlements.

¹⁷ Tort, dommage, atteinte aux intérêts, subis à cause d'un tiers.

grandes, vous aurez beau croire que vous faites très bien, le démon ne manquera pas de vous séduire dans les unes et dans les autres.

Alors même qu'il ne s'agirait que de ne pas vous conduire en tout par l'obéissance, vous commettriez déjà une erreur coupable, car Dieu préfère l'obéissance aux sacrifices.

Le religieux n'est pas le maître de ses œuvres ; c'est l'obéissance. S'il les soustrait¹⁸ à l'autorité, on lui en demandera compte comme d'œuvres perdues.

¹⁸ Enlever, retirer quelque chose, le plus souvent par la ruse ou la fraude.

Seconde précaution

La *seconde* précaution, c'est de ne jamais regarder votre supérieur, quel qu'il soit, comme au-dessous de Dieu, puisqu'il est son représentant, car, remarquez-le bien, le démon, qui est l'ennemi de l'humilité, s'y oppose fortement.

Considérez ainsi votre supérieur, et vous en retirerez beaucoup de profits et d'avantages ; sans cela, vous y auriez, au contraire, beaucoup de perte et de dommage.

Veillez donc avec le plus grand soin à ne pas vous offusquer¹⁹ de son naturel, ni de ses manières, ni de ses procédés ou autres choses de ce

¹⁹ Déplaire, choquer, porter ombrage à.

genre ; vous vous causeriez un tel dommage que votre obéissance, qui doit être divine, ne serait plus qu'une obéissance humaine.

Vous agiriez ou non, uniquement d'après les motifs sensibles que vous découvririez dans votre supérieur, et non par amour pour ce Dieu invisible que vous servez en lui.

Votre obéissance sera vaine et d'autant plus infructueuse que vous serez plus triste quand le Prieur sera de mauvaise humeur, ou plus joyeux quand il sera de bonne humeur.

Je vous l'assure, c'est en suggérant²⁰ ces vues humaines, que le démon a

²⁰ Inspirer à quelqu'un une idée, une action, la lui conseiller, insinuer quelque chose dans l'esprit d'une personne.

ruiné la perfection d'une foule de religieux.

Leur obéissance est de très peu de valeur devant Dieu, quand elle se guide d'après les défauts ou les qualités des supérieurs.

Si vous ne vous faites pas violence sur ce point, si vous ne devenez pas indifférent, pour ce qui vous concerne personnellement, à avoir tel supérieur ou tel autre, vous ne pourrez jamais être un homme spirituel ni garder parfaitement vos vœux.

Troisième précaution

La *troisième* précaution combat directement le démon.

Elle consiste à pratiquer sincèrement et constamment l'humilité dans les pensées, dans les paroles et dans les œuvres, à se réjouir du bien du prochain comme du nôtre, et à désirer du fond du cœur qu'il nous soit préféré en tout ; si vous agissez de la sorte, vous vaincrez le mal par le bien, vous chasserez le démon bien loin et vous goûterez la joie du cœur.

Suivez cette ligne de conduite surtout vis-à-vis de ceux qui vous sont le moins sympathiques²¹. Sachez bien qu'en dehors de là vous n'arriverez pas à la véritable charité,

²¹ Faculté de prendre part aux peines et aux joies d'autrui ; le fait de se sentir en accord de sentiment avec une personne.

et que vous n'y ferez pas de progrès.
Aimez toujours à recevoir des
instructions de tout le monde plutôt
qu'à désirer en donner au dernier de
tous.

PRECAUTIONS CONTRE LA CHAIR

Trois autres précautions doivent être prises par celui qui veut se vaincre lui-même et vaincre la sensualité, son troisième ennemi.

Première précaution

La *première* précaution consiste à vous bien persuader que vous n'êtes venu au couvent que pour y être éprouvé et exercé par tous à la vertu.

Aussi, afin de vous délivrer des imperfection et des troubles qui peuvent surgir au sujet des

dispositions ou des rapports des religieux avec vous, et afin de tirer profit de tout évènement, il convient que vous regardiez tous ceux qui sont dans le couvent, comme des ministres de Dieu, et ils le sont en effet, chargés de vous exercer à la vertu ; que les uns doivent vous éprouver par les paroles, d'autres par les œuvres et d'autres par les pensées défavorables ; qu'en tout cela, vous devez être comme l'image entre les mains de celui qui la travaille, la peint ou la dore.

Sans cela vous ne saurez pas vaincre la sensualité ni la sensibilité ; vous ne saurez pas, non plus, vous bien comporter avec les religieux du monastère, ni obtenir la sainte paix,

ni vous prémunir²² contre une foule d'obstacles et de maux.

On peut ainsi considérer que chaque personne est chargée de nous exercer à la vertu.

Seconde précaution

La *seconde* précaution consiste à ne jamais manquer, faute de goût et de sentiment, d'accomplir une œuvre si elle convient à la gloire de Dieu, comme aussi à ne jamais l'accomplir uniquement pour le goût et le plaisir qu'on y éprouve, s'il ne convient pas

²² Protéger ou mettre en garde quelqu'un contre un risque, une menace.

de la faire autant que celle qui vous est insipide²³.

Sans cela il est impossible d'avoir de la constance et de vaincre votre faiblesse.

Troisième précaution

La *troisième* précaution consiste à ne jamais convoiter les consolations que l'on goûte dans les exercices spirituels pour s'y arrêter, comme à ne jamais accomplir ces exercices dans le but unique d'y trouver des consolations, et à ne point fuir ce qu'ils offrent d'amer, mais à rechercher plutôt ce qui est pénible ou fatigant et à l'embrasser.

²³ Qui manque d'agrément, qui est dépourvu d'intérêt, de sel ou de piquant.

C'est ainsi qu'on met un frein à la sensualité.

Sans cela, on ne se dépouille pas de l'amour-propre et on n'acquiert pas l'amour de Dieu.

QUATRE CONSEILS A UN RELIGIEUX POUR PARVENIR A LA PERFECTION

Celui qui veut vivre en vrai religieux, s'acquitter de ses devoirs comme il l'a promis à Dieu, faire des progrès dans la vertu et jouir des consolations et de la suavité de l'Esprit-Saint, ne le pourra qu'à la condition de se conformer avec le plus grand soin aux quatre avis suivant qui regardent la *résignation*, la *mortification*, la *pratique des*

vertus et enfin la solitude corporelle et spirituelle.

Premier conseil

Pour suivre le conseil qui concerne la *résignation*, il vous convient de vivre dans le monastère, comme s'il n'y avait aucune autre personne avec vous.

De la sorte vous ne vous entremettez²⁴ jamais ni par vos paroles, ni par vos pensées, dans ce qui se passe à l'intérieur du monastère, ou en chacun de ses membres.

²⁴ S'employer pour la réussite, le succès d'une affaire qui intéresse une ou plusieurs autres personnes ; servir d'intermédiaire.

Vous ne chercherez point à savoir s'il fait bien ou mal, ni quel est son caractère.

Vous ne ferez point de critique, dû le monde s'abîmer, et vous ne vous mêlerez de rien, afin de garder la paix de l'âme.

Vous vous rappellerez l'exemple de la femme de Lot, qui, pour avoir tourné la tête en entendant les cris et les clameurs²⁵ de ceux qui périssaient, fut changée en une dure pierre.

Voilà ce que vous devez accomplir avec énergie.

²⁵ Grand cri traduisant des sentiments violents ; ensemble de cris confus, émanant de plusieurs personnes à la fois.

Par-là vous serez exempt d'une foule de péchés et d'imperfections ; vous conserverez la paix et la quiétude de l'âme, tout en vous perfectionnant beaucoup devant Dieu et devant les hommes.

Veillez-y avec soin ; ce conseil est très important : c'est pour ne l'avoir pas suivi qu'un grand nombre de religieux, non seulement ne sont pas illustrés dans les autres œuvres de vertu et de religion qu'ils ont accomplies, mais encore sont toujours allés de mal en pis.

Deuxième conseil

Pour suivre le conseil qui consiste à s'appliquer à la mortification et à en tirer profit, il vous convient absolument de bien vous persuader

de cette vérité, à savoir que vous n'êtes venu au couvent que pour y être éprouvé et exercé dans la pratique de la vertu, à l'instar²⁶ de la pierre qui doit être polie et travaillée avant d'être placée dans l'édifice.

Vous devez en conséquence ne considérer tous ceux qui sont dans le monastère que comme des ministres que Dieu y a placés uniquement pour travailler et polir votre âme par la mortification ; que les uns doivent l'éprouver par des paroles que vous ne voudriez pas entendre ; d'autres par des œuvres que vous ne voudriez pas endurer ; ceux-ci par leur caractère, parce qu'ils sont ennuyeux et à charge par eux-mêmes et leur

²⁶ À l'exemple de, à l'imitation de.

manière d'agir ; ceux-là par leurs pensées, parce qu'ils ne vous estiment ni ne vous aiment.

Toutes ces mortifications et tous ces ennuis, vous devez les souffrir en gardant la patience intérieurement et en vous taisant pour l'amour de Dieu.

Vous comprendrez que vous n'êtes venu à la religion que pour y être mis à l'épreuve et ainsi devenir digne d'aller au Ciel.

Sans ce but, il n'y avait pas de motif de venir en religion ; vous n'aviez qu'à rester dans le monde pour y chercher de la consolation, des honneurs, du crédit et vos aises.

Ce second conseil est absolument nécessaire au religieux pour se conformer à son état et trouver la véritable humilité, la quiétude de l'âme et la joie de l'Esprit-Saint.

S'il ne le suit pas, il ne sait pas être un religieux ; il ignore même le but pour lequel il est venu à la religion.

Il ne sait pas, non plus, rechercher le Christ, mais lui-même.

Il ne trouvera pas la paix de l'âme. Il commettra des fautes et sera souvent dans le trouble, car les occasions pour cela ne lui manqueront jamais dans la religion, et Dieu ne veut pas qu'elles fassent défaut.

Il y amène les âmes pour qu'elles soient éprouvées et purifiées,

comme l'or par le feu et le marteau ; aussi il convient qu'elles ne manquent pas de ces épreuves ou tentations qui viennent des hommes et du démon.

C'est un brasier d'angoisses et de désolations où s'exercera le religieux.

Il s'appliquera sans cesse à les supporter avec patience et conformité à la volonté de Dieu.

Il n'agira pas de façon à ce que Dieu, au lieu de l'approuver, le condamne pour n'avoir pas voulu porter la croix du Christ avec patience.

C'est parce qu'ils n'ont pas bien compris le but de leur vocation que

beaucoup de religieux supportent mal leurs confrères.

Aussi seront-ils, au jour du jugement, couverts de confusion et bien trompés dans leurs espérances.

Troisième conseil

Pour mettre en pratique le troisième conseil qui consiste dans l'exercice des vertus, il vous convient d'accomplir constamment, sans respect humain et en vue de Dieu seul, vos devoirs de religion et d'obéissance.

Afin d'agir ainsi et sans illusion²⁷, ne regardez pas au plaisir ou au

²⁷ Fausse apparence matérielle ou morale qui, en nous faisant voir les choses

déplaisir²⁸ que vous cause une action pour la faire ou pour l'omettre, mais au motif que vous avez de l'accomplir pour Dieu.

Telle doit être votre conduite par rapport à tout ce qui plaît ou déplaît ; n'ayez d'autre but que celui de servir Dieu.

Pour agir avec force et constance, comme pour arriver promptement à l'excellence des vertus, ayez toujours soin de vous porter plutôt à ce qui est difficile qu'à ce qui est suave, à ce qui est pénible dans une œuvre et sans goût plutôt qu'à ce qui est savoureux et agréable.

autrement qu'elles ne sont, semble se jouer de nos sens ou de notre esprit.

²⁸ Profond chagrin.

Ne recherchez pas ce qui rappelle le moins la croix, puisque c'est un fardeau léger, car plus le fardeau est considérable, plus il est léger si on le porte pour Dieu.

Veillez également à ce que vos frères vous soient toujours préférés dans toutes les faveurs. Mettez-vous toujours à la dernière place, et faites cela de bon cœur.

C'est là le moyen de devenir très grand dans la spiritualité, comme Notre-Seigneur nous le dit dans son Evangile : " celui qui s'humilie sera exalté ".

Quatrième conseil

Pour mettre en pratique le quatrième conseil, celui qui consiste à garder la

solitude, il vous convient de considérer toutes les choses de ce monde comme finies pour vous.

Aussi lorsque vous serez absolument contraint de vous en occuper, faites-le avec le même détachement que si elles n'existaient pas.

Quant aux choses du dehors, n'en tenez aucun compte.

Dieu vous a tiré du monde et déchargé des choses du monde.

Aussi ce que vous pourrez y faire par une tierce²⁹ personne, ne le faites pas

²⁹ Une autre personne, une personne supplémentaire. En cas de conflit, il peut s'agir d'une personne physique ou morale qui intervient sans parti pris.

par vous-même ; cela vous convient beaucoup.

Désirez ne voir personne et n'être vu de personne.

Si Dieu, remarquez-le bien, doit demander à chaque fidèle un compte rigoureux de toute parole inutile, à combien plus forte raison agira-t-il ainsi vis-à-vis du religieux dont la vie et les œuvres lui sont consacrées, et lui demandera-t-il compte de toutes ses paroles au jour du jugement.

Je ne veux pas dire par là qu'il doive négliger l'office dont il est chargé ou quoi que ce soit de ce que l'obéissance lui prescrit, ni y apporter toute la diligence possible et nécessaire ; mais il doit s'en

acquitter de telle sorte, qu'il n'y commette aucune faute ; car cela n'est voulu ni de Dieu, ni de l'obéissance.

Voilà pourquoi vous devez être constamment en oraison, et ne point l'abandonner au milieu même de vos occupations corporelles.

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous parliez, soit que vous traitiez avec les séculiers, recherchez toujours Dieu, et que les affections de votre cœur soient pour lui.

C'est là une condition absolument nécessaire pour garder la solitude intérieure, où vous ne permettrez à votre âme de ne s'arrêter à aucune pensée qui ne soit pour Dieu.

Il faut aussi laisser dans l'oubli toutes les choses qui existent et qui passent dans cette vie misérable et de courte durée.

Ne désirez en aucune manière connaître rien de ce monde, si ce n'est comment vous pourrez mieux servir Dieu, et mieux pratiquer les lois de votre institut.

Si votre charité suit fidèlement ces quatre conseils, elle sera parfaite en très peu de temps.

Ils se défendent si bien les uns les autres, que si vous manquez à l'un d'eux, vous perdrez en même temps ce que vous aurez acquis ou gagné par les autres.

DEGRES DE PERFECTION

Ne commettez pas le péché pour tout l'or du monde. Ne faites volontairement ni péché véniel, ni imperfection.

Appliquez-vous constamment à vous tenir en la présence de Dieu, réelle, imaginaire ou unitive, autant que vos occupations le permettront.

Ne faites rien, ne dites rien d'important que ne ferait ou ne dirait pas le Christ, s'il se trouvait dans la situation où vous êtes, s'il avait le

même âge et la même santé que vous.

En toutes choses recherchez la plus grande gloire de Dieu et son honneur.

Ne laissez sous aucun prétexte l'oraison mentale : elle est le soutien de l'âme.

Ne négligez pas l'examen de conscience à cause de vos occupations, et faites une pénitence pour chacune de vos fautes.

Regrettez vivement la moindre parcelle de temps que vous perdez, ou que vous n'employez pas à aimer Dieu.

Que les choses soient élevées ou basses, proposez-vous toujours Dieu

pour fin ; sans cela vous ne grandiriez ni en perfection ni en mérite.

Ne manquez jamais l'oraison. Si vous y avez des sécheresses et des difficultés, persévérez-y quand même, car bien souvent Dieu veut voir quels sont les sentiments de votre âme, et cela ne se découvre pas, quand on y trouve de la facilité et du goût.

Au Ciel comme sur la terre ce qui vous convient, c'est ce qu'il y a de plus bas : la place et l'emploi le plus infimes.

Ne vous mêlez jamais d'une chose qui ne vous est pas commandée. Ne vous querellez pour rien, alors même que vous auriez raison. Si dans les

choses que l'on vous commande on vous donne le pied, comme on dit, n'allez pas prendre la main. Quelques-uns se trompent ici ; il se croient obligés à faire ce qui, tout bien considéré, ne les oblige nullement.

Ne vous occupez jamais des affaires des autres, bonnes ou mauvaises, car outre le danger qu'il y a de pécher, c'est une cause de distraction et un manque de recueillement.

Ayez toujours soin de vous confesser avec une connaissance profonde de votre misère, avec clarté et pureté.

Bien que les occupations de votre office et de votre emploi vous soient difficiles et amères, ne vous découragez pas, car il n'en sera pas

toujours ainsi, et Dieu qui éprouve l'âme en simulant que le devoir est pénible, ne tardera pas à vous en faire sentir le bien et le profit.

Souvenez-vous toujours que tout ce que vous souffrez pour Dieu d'heureux ou de malheureux, vient de lui, afin de ne point vous décourager dans le second.

Souvenez-vous toujours que vous n'êtes pas encore devenu un saint, et ne laissez pas régner dans votre âme une chose qui ne vous achemine pas vers la sainteté.

Recherchez toujours à contenter les autres plus que vous-mêmes, et alors vous n'éprouverez ni jalousie, ni esprit de propriété par rapport au prochain. Cela s'entend pour les

choses qui sont conformes à la perfection. Dieu, en effet, se fâche beaucoup contre ceux qui ne préfèrent pas ce qui lui est agréable au bon plaisir des hommes.

AVIS ET MAXIMES SUR LA VIE SPIRITUELLE

Prologue

O mon Dieu, vous qui faites mes délices, mon âme a voulu ainsi, par amour pour vous, s'occuper de ces maximes de lumière et d'amour.

Les mots, il est vrai, ne me manquent pas pour les dire ; ce sont les œuvres et les vertus qu'elles

expriment qui me font défaut ; c'est là cependant, ô mon Dieu, ce qui vous plaît le plus que les paroles et la connaissance des termes³⁰.

Mais peut-être que cela même en stimulera d'autres ; vous servir et à vous aimer là où je vous offense. Mon âme aura ainsi de quoi se consoler ; elle aura été l'occasion pour vous de trouver dans les autres ce qui n'est pas en moi.

Vous aimez, ô Seigneur, le discernement, vous aimez la lumière, vous aimez l'amour plus que toutes les autres opérations de l'âme.

³⁰ **Terme** se dit aussi des Façons de parler qui sont particulières à quelque art, à quelque science.

Or, ces sentences³¹ procureront le discernement à celui qui marche, elles éclaireront sa route, elles l'embraseront d'amour durant le voyage de la vie.

Arrière donc la rhétorique du monde, arrière les discours, arrière la froide éloquence de la sagesse humaine qui est vide et trompeuse ; aussi ne l'avez-vous jamais approuvée.

Adressons-nous au cœur avec les paroles imprégnées de douceur et d'amour ; ce sont celles qui vous plaisent.

³¹ Phrase, généralement concise, qui exprime une vérité morale de portée générale, un précepte de conduite.

Peut-être feront-elles disparaître les obstacles et les pierres d'achoppement que rencontrent une foule d'âme.

Les unes bronchent³² par ignorance ; les autres, faute de lumière, s'écartent du sentier de la vérité où elles croyaient marcher.

Elles s'imaginent suivre les traces de votre très doux Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et se rendre semblables à lui par leur vie, par leurs pratiques, par leurs vertus, comme dans les renoncements et la pauvreté d'esprit.

Mais donnez-nous cette grâce, ô Père des miséricordes ; car sans

³² Murmurer, manifester des réserves, de la résistance, protester par des gestes ou des paroles.

vous, Seigneur, nous ne pouvons rien.

AVIS ET MAXIMES

Le Seigneur a toujours découvert aux mortels les trésors de sa sagesse et de son esprit. Mais il les découvre encore plus aujourd'hui, parce que la malice des hommes se montre davantage.

O Seigneur, mon Dieu, qui donc pourrait vous chercher avec un amour pur et simple sans vous trouver tout à son goût et à son gré ? C'est vous, en effet, qui vous montrez le premier et qui allez au-devant de ceux qui vous désirent.

Bien que le chemin soit uni et doux pour les hommes de bonne volonté, celui qui marche avancera peu et difficilement s'il n'a pas de bonnes jambes, du courage et une constance virile.

Il vaut mieux porter un lourd fardeau en compagnie d'un fort, qu'un fardeau léger en compagnie d'un faible.

Lorsque vous êtes sous le poids des afflictions, vous êtes uni à Dieu qui est votre force et qui se trouve avec ceux qui sont dans la tribulation ; quand vous êtes sans fardeau, vous êtes avec vous-mêmes et vous n'êtes que faiblesse, car la vertu et la force de l'âme grandissent et se fortifient dans les épreuves de la patience.

Celui qui veut demeurer seul sans l'appui d'un maître et d'un guide, est semblable à un arbre solitaire, abandonné sans maître dans la campagne ; quelques fruits qu'il produise, les passants les cueilleront avant leur maturité.

L'arbre bien cultivé et bien gardé par un maître vigilant, donne des fruits à l'époque attendue.

L'âme vertueuse qui reste seule et sans maître est comme le charbon embrasé, mais isolé : elle se refroidira au lieu de s'embraser davantage.

Celui qui étant seul vient à tomber, reste seul par terre. Il fait bien peu de cas de son âme, puisqu'il ne se fie qu'à lui seul.

Puisque vous ne craignez pas de tomber étant seul, comment vous flattez-vous de vous relever seul ? Considérez que deux hommes unis sont plus forts qu'un seul.

Celui qui tombe sous un fardeau, se relève difficilement avec ce fardeau.

Celui qui tombe étant aveugle, ne saurait comme tel se relever seul ; ou s'il parvient à se relever seul, il ne suivra pas la route qui convient.

Dieu estime plus le moindre degré de pureté de votre conscience que toutes les œuvres que vous pouvez faire.

Dieu attend de vous le plus petit degré d'obéissance et de soumission,

plutôt que tous les services que vous pouvez lui rendre.

Dieu estime plus en vous la pente à la sécheresse et à la souffrance par amour pour lui que toutes les consolations et visions spirituelles ou méditations que vous pouvez avoir.

Mortifiez vos désirs, et vous trouverez ce que désire votre cœur. Savez-vous si vos désirs sont selon Dieu ?

O très doux amour de Dieu, que vous êtes mal connu ! Celui qui trouvera vos veines, trouvera la paix.

Si vous devez être doublement affligé, parce que vous aurez suivi votre volonté, ne la suivez pas quand

bien même vous seriez dans l'amertume.

Il y a plus d'indécence³³ et d'impureté dans l'âme quand elle va vers Dieu, si elle porte en elle la moindre attache aux choses du monde, que si elle est accablée de toutes les plus vilaines et ennuyeuses tentations ou ténèbres qu'on puisse imaginer, et ne veut pas cependant y consentir. Bien plus, celle-là peut s'approcher avec confiance de Dieu pour accomplir la volonté de sa Majesté qui dit : " venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et surchargés, et je vous soulagerai ".

³³ Qui est contraire aux convenances, aux usages ; qui choque le sens moral.

L'âme qui, malgré les sécheresses et les épreuves, se soumet à ce que dicte la raison, est plus agréable à Dieu que celle qui sans le suivre fait tout avec consolation.

Une œuvre, si petite qu'elle soit, qui est accomplie dans le secret et avec le désir qu'elle reste inconnue, est plus agréable à Dieu que mille autres que l'on accomplit avec le désir qu'elles soient connues des hommes ; car celui qui l'accomplit pour Dieu avec un amour très pur, ne se préoccupe pas d'être non seulement vu des hommes, mais d'être vu de Dieu lui-même ; et alors même que Dieu ne devrait jamais en avoir connaissance, il ne laisserait pas de lui rendre les mêmes services avec la

même allégresse et la même pureté d'amour.

L'œuvre qui est faite uniquement et complètement pour Dieu forme dans une âme pure un royaume où le Seigneur est le maître absolu.

L'oiseau qui se repose sur la glu est condamné à un double travail : il doit s'en détacher et se purifier. De même l'âme qui suit sa nature désordonnée est condamnée à une double peine : elle doit se détacher et ensuite se purifier de ses souillures.

Celui qui ne se laisse pas entraîner par ses désirs déréglés prendra aisément son vol vers les choses spirituelles, semblables à l'oiseau qui n'a pas perdu une seule plume.

La mouche qui touche le miel ne peut prendre son essor ; de même l'âme qui s'attache aux douceurs spirituelles empêche sa liberté et la contemplation.

Ne recherchez pas la présence des créatures si vous voulez que votre âme conserve les traits de la face de Dieu dans leur clarté et leur pureté ; mais faites le vide dans votre esprit et dégagez-le de tout objet créé : vous marcherez alors éclairé de la lumière de Dieu, car Dieu n'est pas semblable aux créatures.

L'esprit bien pur n'admet aucun mélange d'idées étrangères et de considérations humaines. Il demeure seul ; il s'isole de toutes les formes terrestres, et là, dans un calme

intérieur et plein de douceur, il communique avec son Dieu et le connaît dans un silence divin.

L'âme embrasée d'amour est une âme affable, douce, humble et patiente.

L'âme qui est dure s'endurcit encore dans son amour-propre. Et si vous, ô bon Jésus, ne la rendez suave par votre amour, elle restera toujours dans sa dureté naturelle.

Celui qui laisse passer l'occasion favorable est comme celui qui laisse l'oiseau prendre son essor ; il ne la retrouvera jamais plus.

Je ne vous connais pas, ô mon Seigneur, lès lors que je voulais connaître et goûter les choses créées.

Que tout se transforme, ô Seigneur Dieu, afin que nous mettions notre repos en vous.

Une seule pensée de l'homme vaut plus que l'univers tout entier. Aussi n'y a-t-il que Dieu seul qui soit digne d'elle.

Un objet insensible est pour l'insensible ; le sens est pour le sensible, et la pensée est pour l'esprit de Dieu.

Considérez que votre ange gardien n'incline pas toujours vos tendances à agir, bien qu'il éclaire toujours votre entendement. Aussi ne regardez pas au goût que vous éprouvez ou non, quand il s'agit de pratiquer la vertu ; la raison et l'entendement vous suffisent.

L'esprit qui se porte aux choses créées n'est pas apte à recevoir l'impulsion de l'ange.

Mon esprit est tombé dans la sécheresse, parce qu'il a oublié de chercher sa nourriture en Dieu.

Ce que vous recherchez et ce que vous désirez le plus, vous ne sauriez l'atteindre par vous-même ou la voie d'une haute contemplation, mais par une humilité profonde et par l'abaissement de votre cœur.

Ne vous fatiguez pas en vain ; vous ne goûterez point la douceur et la joie spirituelle, si vous ne vous exercez à la mortification par rapport à tout ce que vous désirez.

Considérez que c'est la fleur la plus délicate qui se fane la première et perd le plus vite son parfum ; aussi gardez-vous de vouloir monter par la voie des consolations spirituelles, car vous n'y persévérerez pas. Choisissez pour vous un esprit robuste qui ne soit attaché à rien, et vous trouverez en abondance la douceur et la paix, car le fruit savoureux et durable se cueille dans une terre froide et sèche.

Considérez que votre chair est faible et que rien au monde n'est capable de donner à votre esprit la force et la consolation ; car ce qui vient de la chair est chair, et le bon esprit de Dieu ne se communique ni par le monde ni par la chair.

Prenez conseil de votre raison pour accomplir ce qu'elle vous dicte dans la voie de Dieu ; cela aura plus de valeur devant Dieu que toutes les œuvres que vous feriez sans son secours et que tous les goûts spirituels que vous cherchez.

Bienheureux celui qui, n'écoutant ni ses goûts, ni ses inclinations, suit la raison et la justice pour chacune de ses œuvres.

L'homme qui agit selon la raison ressemble à celui qui prend des aliment substantiels. Mais l'homme qui cherche dans ses œuvres à satisfaire ses goûts et sa volonté, ressemble à celui qui se nourrit de fruits légers.

Vous, ô Seigneur, vous revenez avec joie et amour relever celui qui vous offense, et moi je ne retourne pas relever et honorer celui qui m'a offensé.

O Seigneur Tout-Puissant, si un rayon de votre justice souveraine est si redoutable dans un prince mortel qui gouverne et régit les nations, que sera-ce de votre justice toute-puissante sur le juste et le pécheur ?

Purifiez votre âme de tout ce qu'elle possède ou désire d'étranger, et vous comprendrez spirituellement les choses créées. Ne vous inclinez point, vous jouirez alors de la vérité qu'elles renferment et vous comprendrez ce qu'elles ont de certain.

Seigneur, mon Dieu, vous ne vous éloignez pas de celui qui ne s'éloigne pas de vous. Comment ose-t-on dire que c'est vous qui vous éloignez ?

En vérité, celui-là est vainqueur de toutes les choses d'ici-bas qui ne se réjouit point des douceurs qu'elles lui procurent, et ne s'attriste point des ennuis qu'elles lui causent.

Si vous voulez parvenir au saint recueillement, il faut n'avoir d'attache pour rien, mais renoncer à tout.

Si je suis partout avec vous, ô mon Dieu, il m'arrivera partout comme je le désire par amour pour vous.

Il n'arrivera pas à la perfection celui qui ne cherche pas sa satisfaction

dans le détachement, ni le contentement de ses désirs naturels et spirituels dans l'éloignement de ce qui n'est pas Dieu ; c'est là une condition nécessaire pour arriver à la souveraine tranquillité et à la paix de l'esprit. De la sorte, l'amour de Dieu qui règne dans l'âme pure et simple est très souvent en acte.

Considérez que, puisque Dieu est inaccessible, vous ne devez pas rechercher ce que vos puissances peuvent en comprendre, ni vos sens en percevoir, afin de ne pas vous satisfaire de peu de chose, et de ne pas laisser votre âme perdre sa facilité d'aller à lui.

Celui qui traîne un char sur une côte raide nous donne le spectacle de

l'âme qui, dans sa marche vers Dieu, ne laisse pas tout souci des choses du monde et ne renonce pas à ses appétits désordonnés.

La volonté de Dieu n'est pas que l'âme se trouble de quoi que ce soit, ni qu'elle souffre des épreuves. Si elle en souffre au milieu des adversités de ce monde, c'est par suite de la faiblesse de sa vertu, car l'âme parfaite se réjouit là où s'afflige l'âme imparfaite.

Le chemin de la vie n'exige pas beaucoup de mouvements ni d'affaires ; il requiert plus la mortification de la volonté qu'un savoir profond ; et celui-là y fera plus de progrès qui s'attachera moins

aux choses créées et à ses goûts personnels.

Ce n'est pas tant, croyez-le, en faisant beaucoup que l'on plaît beaucoup à Dieu, qu'en agissant avec bonne volonté, sans esprit de propriété et sans respect humain.

Au soir de votre vie, vous serez examiné sur l'amour. Apprenez donc à aimer Dieu, comme il veut l'être et à vous détacher de vous-mêmes.

Ayez soin de ne point vous mêler des affaires d'autrui ; effacez-les même de votre souvenir, car peut-être vous ne pourrez pas suffire à votre tâche personnelle.

Croyez bien que, si quelqu'un ne brille pas par les vertus que vous

pensez, il peut être agréable à Dieu par les vertus que vous ne pensez pas.

L'homme ne sait pas faire un usage légitime de la joie ni de la douleur, parce qu'il ne comprend pas la distance qu'il y a entre le bien et le mal.

Veillez à ne pas vous attrister immédiatement des évènements tristes du siècle ; vous ne savez pas quels biens ils apportent, ni si dans les jugements de Dieu ils ne sont pas ordonnés à la félicité éternelle de ses élus.

Ne mettez pas votre joie dans les prospérités temporelles, car vous ne savez pas d'une façon certaine si elles vous assurent la vie éternelle.

A l'heure de la tribulation, recourez aussitôt à Dieu avec confiance ; vous trouverez alors force, lumière et sagesse.

Au milieu des joies et des douceurs recourez aussitôt à Dieu avec crainte et en toute vérité ; et alors vous ne serez ni trompé ni séduit par la vanité.

Prenez Dieu pour l'époux et l'ami qui avec vous marchera constamment ; et alors vous ne pécherez pas, vous saurez aimer et vous trouverez tout ce qui est nécessaire à la prospérité de votre âme.

Vous triompherez sans difficulté de tous les hommes, et les créatures vous serviront, si vous les oubliez et si vous vous oubliez vous-même.

Etablissez votre âme dans le calme, en rejetant loin de vous les soucis et en ne vous préoccupant point des évènements quels qu'ils soient : c'est alors que vous servirez Dieu selon son bon plaisir, et que vous trouverez en lui votre joie.

Considérez que Dieu ne règne que dans l'âme pacifique et désintéressée.

Vous aurez beau accomplir un grand nombre d'œuvres, si vous n'apprenez pas à renoncer à votre volonté propre et à vous soumettre, si, de plus, vous ne perdez toute préoccupation de vous-même et de ce qui vous concerne, vous ne ferez pas de progrès dans la perfection.

Que vous sert de donner à Dieu une chose, s'il vous en demande une autre ? Considérez ce que Dieu veut et faites-le. Par là, vous donnerez plus de satisfaction à votre cœur qu'en suivant votre propre inclination.

Comment osez-vous vous réjouir au point de perdre toute crainte ? Ne devez-vous pas paraître un jour devant Dieu pour lui rendre compte de la moindre de vos paroles et de vos pensées ?

Songez qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Si donc vous ne prenez vous-même soin de votre âme, votre perte est plus assurée que votre salut, d'autant plus que la voie qui mène à la vie éternelle est très étroite.

Ne vous livrez point à une joie vaine. Vous savez combien de péchés vous avez commis, et vous ne savez pas si vous êtes cher à Dieu ; craignez-le donc et espérez en lui.

A l'heure de la mort, vous serez consterné de n'avoir pas employé le temps présent à servir Dieu. Pourquoi donc ne pas le disposer et employer dès maintenant, comme vous voudriez l'avoir fait à l'heure de la mort ?

Si vous voulez que la dévotion naisse dans votre cœur et que l'amour de Dieu ainsi que l'affection aux choses divines y grandisse, purifiez si bien votre âme de tout désir, de toute attache et de toute prétention, que vous n'ayez plus

aucun souci de rien. Le malade, une fois débarrassé de toute humeur maligne, ressent aussitôt le bienfait de la santé et éprouve le désir de manger ; de même votre âme, purifiée comme je viens de le dire, trouve sa force en Dieu. Mais, sans ce moyen, vous auriez beau faire, vous ne réussiriez pas.

Si vous désirez trouver la paix et la consolation de votre âme et servir Dieu en vérité, ne vous contentez pas du peu que vous avez laissé, car peut-être dans la nouvelle voie où vous marchez, votre cœur se trouvera aussi embarrassé qu'auparavant, ou même plus. Renoncez à tout ce qui vous reste encore. Appliquez-vous à une seule chose qui amène tout avec elle, c'est-

à-dire la sainte solitude accompagnée de l'oraison, ainsi que de la sainte et divine lecture. Persévérez-y dans l'oubli de tout objet créé. A moins que vous ne soyez tenu par devoir de vous occuper de quelque autre chose, vous serez beaucoup plus agréable à Dieu, si vous savez tenir votre âme dans le recueillement et la rendre parfaite, que si vous veniez à acquérir tous les biens d'ici-bas réunis. Que sert à l'homme, en effet, de gagner l'univers tout entier, s'il vient à perdre son âme ?

AUTRES AVIS ET MAXIMES

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST

On ne peut faire de progrès dans la vertu qu'en imitant le Christ. Il est la voie, la vérité et la vie. Il est, de plus, la porte par où doit passer celui qui veut faire son salut. Aussi tout esprit qui prétend marcher par une voie douce et facile, mais craint d'imiter le Christ, n'est pas bon à mes yeux.

Votre plus grande sollicitude doit être d'allumer en vous un ardent et affectueux désir d'imiter le Christ dans toutes vos œuvres ; étudiez-vous donc à accomplir chacune

d'elles, comme le Seigneur lui-même la ferait.

S'il offre à vos sens quelque chose d'agréable, dès lors que cela ne tend pas purement à l'honneur et à la gloire de Dieu, rejetez-le, et privez-vous-en par amour pour Jésus-Christ, car durant les jours de sa vie mortelle, il n'eut et ne voulut avoir d'autre joie que celle de faire la volonté de son Père ; c'est là ce qu'il appelait sa nourriture, son aliment.

Ne vous proposez jamais pour modèle de vos œuvres, un homme quelque saint qu'il soit, car le démon vous représenterait ses imperfections. Imitiez plutôt Jésus-Christ, qui est souverainement

parfait et souverainement saint, et vous ne vous tromperez jamais.

Vivez toujours crucifié intérieurement et extérieurement avec le Christ. Par-là vous trouverez la paix et le bonheur de votre âme et vous la conserverez dans la patience.

Que Jésus-Christ crucifié seul vous suffise ; avec lui, souffrez et reposez-vous ; en dehors de lui n'acceptez ni peine ni repos. Pour cela, dépouillez-vous de toute attache aux choses extérieures et renoncez-vous à vous-même.

Celui qui a quelque estime de lui-même ne se renonce pas et ne suit pas Jésus-Christ.

Si vous voulez arriver à posséder le Christ, ne le cherchez jamais sans la croix.

Celui qui ne cherche pas la croix du Christ ne cherche pas la gloire du Christ.

Désirez-vous rendre quelque peu semblable, par la souffrance, à notre grand Dieu, humilié et crucifié, car si cette vie n'est pas employée à l'imiter, à quoi est-elle bonne ?

Estimez beaucoup les épreuves, et croyez que c'est peu encore pour plaire à votre divin Epoux qui n'a pas hésité à mourir pour vous.

Que sait-il, celui qui ne sait pas souffrir pour le Christ ? Quand il s'agit de souffrances, plus elles sont

grandes et cruelles, et plus est excellent le sort de celui qui les endure.

Le désir de posséder les richesses et les faveurs divines, tous l'ont ; quant à celui des travaux et des souffrances endurées par amour pour le Fils de Dieu, il est le partage du petit nombre.

Jésus-Christ est très peu connu de ceux qui se croient ses amis, car nous les voyons rechercher en lui non ses amertumes, mais leur propre consolation.

LES VERTUS THEOLOGALES

Le but des vertus théologiques est de séparer l'âme de tout ce qui est au-dessous de Dieu, et par le fait même de l'unir à Dieu.

Si l'on ne marche sérieusement dans la pratique assidue de ces trois vertus, il est impossible de parvenir à la perfection de l'amour de Dieu.

DE LA FOI

La foi simple est nécessaire pour chercher Dieu. La lumière naturelle qui nous guide à l'extérieur pour nous empêcher de tomber, ne peut que nous nuire dans les choses de Dieu ; aussi il est mieux de n'y rien voir, et l'âme trouve en cela plus de sûreté.

Le chemin de la foi est celui qui est bon et sûr.

C'est par ce chemin que doivent passer les âmes qui veulent avancer dans la vertu ; elles doivent fermer

les yeux à tout ce qui relève des sens, ou de l'esprit propre, si éclairé qu'il soit.

Quand les inspirations viennent de Dieu, elles sont toujours réglées par des motifs tirés de la loi de Dieu et de la foi ; et c'est en se perfectionnant dans la foi que l'âme s'approche le plus de Dieu.

L'âme qui se laisse guider par les lumières et les vérités de la foi, marche sûrement et n'a pas à craindre d'errer. Une âme ne s'égare en général qu'en suivant ses inclinations, ses goûts, ses raisonnements ou ses idées propres ; c'est là ce qui la fait tomber presque toujours par excès ou par défaut ;

c'est par là qu'elle se porte à ce qui est opposé à sa perfection.

L'âme qui se guide par la foi possède un ferme rempart contre le démon, son ennemi le plus puissant et le plus armé. Aussi saint Pierre ne trouvait pas de secours plus efficace contre lui quand il disait : " résistez-lui par la fermeté de votre foi. "

Si une âme veut approcher de Dieu et s'unir à lui, elle doit marcher plutôt sans comprendre qu'en comprenant et se tenir dans un oubli total des créatures. Elle doit en effet échanger ce qu'il y a en elle de variable et de compréhensible, pour l'immuable et incompréhensible qui est Dieu.

Il est certain que, dans cette vie, nous connaissons Dieu beaucoup plus par ce qu'il n'est pas que par ce qu'il est. L'âme doit donc nécessairement, pour aller à lui, faire abnégation aussi complète que possible de toutes les perceptions naturelles et surnaturelles.

Toute vue, toute connaissance des choses surnaturelles ne saurait nous aider autant pour grandir dans l'amour de Dieu que le plus petit acte de foi vive et d'espérance, accompli dans un dénuement complet de toute lumière.

D'après les lois de la génération naturelle, on ne peut introduire dans un sujet aucune forme sans en avoir expulsé la forme contraire ; celle-ci,

en effet, serait un obstacle à la première. De même, tant que l'âme sera encore captive de l'esprit sensible et animal, elle ne saurait donner place à l'esprit, purement spirituel.

La foi est le plus sûr refuge de l'âme, car l'Esprit-Saint est alors sa lumière. Plus une âme est pure et enrichie par la perfection d'une foi vive, plus elle possède la charité infuse de Dieu, et plus elle reçoit en abondance les lumières et les dons surnaturels.

Une des grâces et des faveurs les plus insignes que Dieu accorde à une âme en cette vie, bien que ce ne soit pas d'une manière durable, mais passagère, consiste à lui donner une

connaissance si vraie et un sentiment si relevé de lui-même, qu'elle comprend clairement l'impossibilité où elle est d'en avoir pleinement ici-bas la connaissance et le sentiment.

L'âme qui s'appuie sur sa propre sagesse, sur ses goûts ou ses sentiments, pour aller à Dieu, ne voit pas que tous ces moyens sont sans valeur et sans proportion avec un tel but ; aussi elle s'égare facilement ou s'arrête en chemin, parce qu'elle ne s'appuie pas aveuglément sur la foi seule qui est son vrai guide.

C'est une chose étonnante que ce qui se passe de nos jours. Une âme qui n'a pas pour quatre deniers d'intelligence des choses divines et entend en elle-même quelque parole

durant un instant de recueillement, proclame aussitôt que tout cela vient de Dieu. Dans la supposition qu'il en est ainsi, elle s'écrie : Dieu m'a parlé, Dieu m'a répondu. Et cependant, il n'en est pas ainsi. C'est elle-même qui se répond ; elle prend pour une réalité le désir qu'elle a de ces faveurs.

Celui qui voudrait de nos jours interroger Dieu et obtenir de lui quelque vision ou révélation, lui ferait, ce semble, injure. Il ne porterait pas les yeux uniquement sur son Christ. Dieu aurait droit de lui répondre : celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le et ne cherchez pas de nouvelles méthodes d'enseignement ; je vous ai dit et

révélé par lui tout ce que vous pouvez désirer et demander, quand je vous l'ai donné pour frère, pour maître, pour compagnon, pour rançon et pour récompense.

Nous devons nous guider en tout d'après la doctrine de Jésus-Christ et de son Eglise ; c'est le moyen de remédier à nos ignorances et à nos faiblesses spirituelles ; nous trouverons dans cette voie un remède à tous nos maux. Celui qui s'en écarterait serait coupable non seulement de vaine curiosité, mais de grande témérité.

Il ne faut rien croire dans les voies surnaturelles que ce qui est conforme à l'enseignement de Jésus-Christ et de ses ministres.

L'âme qui veut avoir des révélations pèche au moins véniellement ; celui qui la pousse à ce désir ou qui y consent, pèche de même, quelque parfait que soit le but qu'il se propose. Il n'y a, en effet, aucune nécessité d'avoir des révélations. La raison naturelle et la loi évangélique suffisent pour nous diriger en toutes choses.

L'âme qui désire des révélations diminue peu à peu la perfection qu'il y a à se guider d'après les lumières de la foi ; elle ouvre la porte au démon et lui permet de venir la tromper par d'autres révélations semblables, qu'il sait déguiser à merveilles et faire passer pour bonnes.

La sagesse des saints consiste à savoir diriger avec courage la volonté vers Dieu, en se conformant parfaitement à sa loi et à ses saints conseils.

DE L'ESPERANCE

Ce qui touche le cœur de Dieu et en triomphe, c'est une ferme espérance. Aussi pour arriver à l'union d'amour, l'âme doit marcher sans autre appui que l'espérance en Dieu seul ; sans cela elle ne pourrait rien obtenir.

La ferme espérance en Dieu donne à l'âme tant de courage et tant d'élan vers les biens éternel, que tout ce qui est dans le monde lui paraît tel qu'il est d'ailleurs : sec, flétri, mort et sans valeur aucune en comparaison de ce qu'elle espère posséder au ciel.

L'âme soutenue par l'espérance embrase le dénuement et se dépouille de tous les vêtements et de toutes les parures du monde ; elle n'attache plus son cœur à rien ; elle ne s'appuie sur rien de ce qu'ils lui offrent ou lui promettent ; elle veut vivre sans autre vêtement que celui de l'espérance de la vie éternelle.

Par la ferme espérance en Dieu l'âme tient son cœur si élevé au-dessus du monde et si libre de tous ses pièges, que non seulement il ne peut ni le toucher, ni s'y attacher, mais qu'il le perd même de vue.

Ayez un désir profond que la divine Majesté vous donne tout ce qu'elle sait vous manquer pour procurer son honneur et sa gloire.

Ayez toujours confiance en Dieu, et estimez en vous et en vos frères ce que lui-même estime le plus, c'est-à-dire les biens spirituels.

Plus Dieu veut nous donner, et plus il augmente nos désirs de recevoir, jusqu'à faire le vide dans notre âme pour nous combler ensuite de ses biens.

Dieu a une si haute estime de l'espérance d'une âme qui est sans cesse tournée vers lui sans jamais abaisser les regards vers un autre objet, qu'on peut bien dire avec vérité : elle obtient autant qu'elle espère.

DE LA CRAINTE DE DIEU

Alors même qu'un homme réussirait toujours au gré de ses désirs, et n'aurait, comme on dit vulgairement, qu'à demander, il doit plutôt craindre que se réjouir, car les occasions d'oublier Dieu et les dangers de l'offenser ne cessent de grandir dans la prospérité.

DE LA CHARITE

La force de l'âme est dans ses puissances, ses passions et ses facultés. Si la volonté les tourne vers Dieu et les tient à l'écart de tout ce qui n'est pas Dieu, l'âme garde pour Dieu toute sa force ; elle l'aime vraiment de tout son pouvoir, comme le Seigneur lui-même le commande.

La charité est comme une magnifique robe rouge, qui donne grâce, beauté et force non seulement au blanc de la foi et au vert de l'espérance, mais encore à toutes les

autres vertus ; sans la charité, en effet, aucune d'elles n'est agréable à Dieu.

L'amour ne consiste pas dans la grandeur du sentiment, mais dans un dénuement complet et dans la patience à souffrir pour le Bien-Aimé.

Chercher Dieu en lui-même, c'est se priver pour lui de toute consolation. Même être disposé à choisir toujours de préférence ce qu'il y a de plus pénible, soit dans les choses divines, soit dans les choses humaines, voilà ce qui s'appelle aimer Dieu.

Celui-là montre qu'il aime vraiment Dieu, qui ne se contente d'aucun objet moindre que Dieu.

Les cheveux qu'on peigne souvent deviennent plus souples, et on n'a aucune difficulté à les peigner de nouveau, chaque fois qu'on le désire. Ainsi en est-il de l'âme qui s'examine souvent sur ses pensées, paroles et actions qui sont comme ses cheveux ; elle agit en tout par amour pour Dieu, elle tient ses cheveux très souples, et l'Epoux, considérant le cou de sa Bien-Aimée, se trouvera pris à ses cheveux et blessé par l'un de ses regard, c'est-à-dire par la pureté d'intention que l'âme apporte en tout.

Il faut commencer à peigner les cheveux par le haut de la tête, si nous voulons qu'ils soient bien arrangés ; de même il faut que nos œuvres commencent par le plus haut degré

possible d'amour de Dieu, si nous voulons leur donner de la pureté et de l'éclat.

Mettez un frein solide à votre langue et à vos pensées, dirigez ordinairement vos affections vers Dieu, et vous procurerez par là une ardeur toute divine à votre âme.

Toute la bonté que nous avons est une bonté d'emprunt. C'est à Dieu qu'elle appartient en propre. C'est lui qui la produit en nous, et cette œuvre est divine.

Nous gagnons plus en une heure avec les biens de Dieu que pendant toute la vie avec nos biens personnels.

Dieu fait plus, en un sens, lorsqu'il purifie une âme de ses affections désordonnées, que lorsqu'il la tire du néant. Le néant ne résiste pas à Sa Majesté, tandis que l'affection dérégulée pour les créatures lui résiste.

Ce que Dieu prétend³⁴, c'est de faire de nous des dieux par participation, tandis que lui l'est par nature. Ainsi fait le feu ; il convertit toutes choses en feu.

L'âme qui veut que Dieu se donne à elle tout entier, doit se donner à lui tout entière, sans se rien réserver.

Les âmes neuves et imparfaites dans l'amour de Dieu sont semblables au

³⁴ Soutenir, affirmer avec force.

vin nouveau ; elles se gâtent facilement, jusqu'à ce qu'elles se soient purifiées de la lie de leurs imperfections et aient mis fin aux bouillonnements de leur cœur et aux jouissances grossières des sens.

Les passions règnent d'autant plus dans l'âme et la tourmentent que la volonté est moins affermie en Dieu et plus dépendante des créatures. On se porte très facilement à goûter ce qui ne mérite pas de l'être, à espérer ce qui n'apportera aucun profit, à s'affliger de ce qui devait peut-être causer de la joie et à craindre là où il n'y a rien à redouter.

Dieu voit avec le plus vif déplaisir ceux qui, cherchant la nourriture de l'esprit, ne se contentent pas de lui

seul, mais s'appliquent encore à désirer et aimer des objets étrangers.

Celui qui veut aimer quelque chose en même temps que Dieu, a vraiment bien peu d'estime pour Dieu, car il met avec lui dans la balance ce qui est infiniment au-dessous de lui.

De même qu'un malade a peu de force pour travailler, de même l'âme qui est faible dans l'amour de Dieu, l'est aussi pour pratiquer la vertu avec perfection.

Se rechercher soi-même en Dieu, c'est rechercher les douceurs et les consolations de Dieu, et cela est contraire au pur amour de Dieu.

C'est un grand mal d'avoir en vue les biens de Dieu plutôt que Dieu lui-même, l'oraison et le détachement.

Il y en a beaucoup qui cherchent en Dieu leurs consolations et leurs goûts, et désirent que Sa Majesté les comble de ses faveurs et de ses dons ; mais le nombre de ceux qui prétendent lui plaire et lui donner quelque choses à leurs dépens, en méprisant leur propre intérêt, est très petit.

Il y a peu d'hommes spirituels, même parmi ceux que l'on regarde comme très avancés dans la vertu, qui acquièrent une parfaite détermination pour le bien. Ils n'arrivent jamais à se renoncer entièrement sur quelque point de

l'esprit du monde ou de la nature, ni à mépriser ce qu'on dira ou ce qu'on pensera d'eux, quand il s'agit d'accomplir par amour pour Jésus-Christ des œuvres de perfection et de détachement.

Chez ceux qui font profession de vie spirituelle, comme chez les hommes du commun, l'attachement à la volonté propre et la complaisance dans les œuvres personnelles règnent à un si haut point qu'on en trouve à peine un qui agisse purement pour Dieu, et ne s'attache ni à ses intérêts, ni à ses consolations, ni à ses goûts, ni à quelque autre motif humain.

Il y a des âmes qui appellent Dieu leur Epoux et leur Bien-Aimé ; et

cependant il n'est pas véritablement leur Bien-Aimé, parce qu'elles ne lui ont pas donné tout leur cœur.

Pour trouver cette joie en Dieu, il faut vouloir se contenter de Dieu seul, car l'âme se trouverait-elle déjà au ciel, elle ne serait pas satisfaite, si elle ne rechercherait pas Dieu seul. Il en est ainsi avec Dieu, tant que notre cœur garde quelque affection à autre chose que lui.

Les essences aromatiques qui sont exposées à l'air perdent peu à peu leur parfum et la force de leur senteur ; de même l'âme qui ne concentre pas tout son amour en Dieu seul, perd la chaleur et la vigueur de la vertu.

Celui qui ne veut que Dieu seul ne marche pas dans les ténèbres, quelque pauvre et privé de lumière qu'il puisse être à ses propres yeux.

Celui qui ne craint pas de souffrir pour Dieu montre bien qu'il s'est vraiment donné à Dieu et qu'il l'aime.

L'âme qui, au milieu des sécheresses et des délaissements, conserve toujours son attention et sa sollicitude pour servir Dieu, pourra avoir de la peine et craindre de ne pas réussir ; mais, en réalité, elle offrira à Dieu un sacrifice de très agréable odeur.

Quand Dieu est vraiment aimé d'une âme, il exauce très facilement les prières de cette âme.

Avec l'amour de Dieu, l'âme est forte contre la chair, son ennemie, car là où règne le véritable amour de Dieu, ni l'amour de soi, ni l'intérêt personnel n'ont d'entrée.

L'âme embrasée d'amour ne se fatigue point et ne fatigue point.

Portez votre pensée vers cet infini savoir, vers ce secret caché. Quelle paix ! Quel amour ! Quel silence dans ce cœur divin ! Quelle science élevée Dieu nous y enseigne ! Ces révélations sont ce qu'on appelle des actes anagogiques, ou oraison jaculatoires, qui allument dans le cœur un si grand feu.

Le parfait amour de Dieu ne peut exister sans la connaissance de Dieu et de soi-même.

C'est une propriété de l'amour parfait de ne rien vouloir pour soi-même et de ne rien s'attribuer, mais de tout remettre au Bien-Aimé. Or si cela est vrai de l'amour terrestre, à combien plus forte raison cela le sera-t-il de l'amour divin ?

Ceux qui sont de vieux amis de Dieu lui sont rarement infidèles ; ils se trouvent déjà au-dessus de tout ce qui peut les faire tomber.

Le véritable amour reçoit d'un cœur égal la prospérité et l'adversité ; il les convertit de la même manière en joie et en délices.

L'âme qui par amour pour Dieu travaille à se dépouiller de tout ce qui n'est pas Dieu, est bientôt si remplie de lumière et tellement

transformée en Dieu, qu'elle lui devient semblable et entre en possession de ses biens.

Une âme unie à Dieu est redoutée du démon, comme Dieu lui-même.

L'âme parvenue à l'union d'amour n'est plus même sujette aux premiers mouvements de la nature.

La pureté du cœur correspond au degré d'amour et de grâce de Dieu ; aussi quand notre Sauveur appelle bienheureux ceux qui ont le cœur pur, il parle de ceux qui sont remplis d'amour, car la béatitude nous est donnée selon le degré de notre amour.

Celui qui aime vraiment Dieu ne rougit point devant le monde de ce

qu'il fait pour Dieu, et il ne le cache pas avec confusion, alors même que le monde entier viendrait à le condamner.

Celui qui aime vraiment Dieu regarde comme un gain et une récompense la perte de toutes les choses créées, et la perte de lui-même par amour pour Dieu.

Si une âme percevait une seule fois le plus faible rayon de la beauté de Dieu, non seulement elle voudrait mourir une fois pour le voir toujours, mais elle éprouverait la joie la plus vive à endurer mille fois la mort la plus cruelle pour le voir un seul instant.

Celui qui travaille pour Dieu avec un amour pur, non seulement ne

s'inquiète pas d'être vu des hommes, mais n'agit même pas pour être vu de Dieu ; et s'il venait à apprendre que peut-être Dieu ne connaîtra pas ses œuvres, il ne laisserait pas de lui rendre les mêmes hommages avec la même allégresse et la même pureté d'amour.

C'est une grande chose que de s'exercer beaucoup dans le saint amour, car l'âme arrivée à la perfection et à la consommation de l'amour, ne tarde pas, soit en cette vie, soit en l'autre, à voir la face de Dieu.

Celui qui a le cœur pur profite également de l'élévation et de l'abaissement pour devenir toujours plus pur, tandis que le cœur impur ne

s'en sert que pour produire encore des fruits d'impureté.

Le cœur puise en toutes choses une connaissance de Dieu savoureuse, chaste, pure, spirituelle, pleine de joie et d'amour.

DE LA PAIX

En gardant les sens qui sont les portes de l'âme, on conserve et on augmente beaucoup sa paix et sa tranquillité.

L'homme ne perdrait jamais la paix de son âme, s'il oubliait ses connaissances, renonçait à ses pensées et s'abstenait autant qu'il le peut bonnement, d'entendre les créatures, de les voir et de traiter avec elles.

Une fois qu'on a oublié toutes les choses créées, rien ne peut faire

perdre la paix ni réveiller les tendances dérégées qui la troublent. Ainsi que le dit le proverbe, ce que l'œil ne voit pas, le cœur ne le désire pas.

L'âme inquiète, agitée et non affermie dans la mortification de ses désirs et de ses passions, n'est pas capable comme telle du bien spirituel. Celui-ci ne s'imprime que dans une âme qui est bien pondérée³⁵ et dans la paix.

Ayez soin de conserver votre cœur dans la paix ; qu'aucun évènement de ce monde ne le trouble ; songez que tout finit ici-bas.

³⁵ Équilibrer.

Dans tous les évènements, si fâcheux qu'ils soient, nous devons plutôt nous réjouir que nous attrister, pour ne point perdre un bien plus précieux, la paix et le calme de l'âme.

Quand même tout ici-bas s'écroulerait et que tous les évènements nous seraient opposés, il serait inutile de se troubler, car le trouble nous apporterait plus de dommage que de profit.

Supporter tout avec la même égalité d'humeur et dans la paix, c'est non seulement aider l'âme à acquérir de grands biens, mais encore la disposer à mieux juger des adversités où elle se trouve et à y apporter le remède convenable.

Le ciel est stable et n'est pas sujet aux changements. De même, les âmes qui sont d'une nature célestes sont stables ; elles ne sont point sujettes à se former de tendances désordonnées, ni quoi que ce soit de ce genre ; elles ressemblent d'une certaine manière à Dieu qui est immuable.

DE L'AMOUR DU PROCHAIN

La sagesse entre en nous par l'amour, le silence et la mortification. C'est une grande sagesse que de savoir se taire et souffrir, sans se préoccuper des discours, des actions et de la vie du prochain.

Ne refusez pas une chose que vous avez à celui qui vous la demande, alors même que vous en auriez besoin.

Ne soupçonnez pas le mal chez votre frère, car le soupçon altère la pureté du cœur.

N'écoutez jamais ce qu'on vous dit des faiblesses des autres ; et si quelqu'un vient se plaindre à vous de votre prochain, vous pourrez le prier humblement de ne vous en rien dire.

Ne refusez pas un travail, quand bien même il vous semblerait au-dessus de vos forces ; que tous trouvent en vous un cœur compatissant.

Nul ne mérite d'être aimé si ce n'est en raison de la vertu qu'il possède. Quand on aime pour ce motif, on aime vraiment selon Dieu et avec une grande liberté.

Quand l'amour et l'affection que l'on porte à la créature est tout spirituel et fondé en Dieu, il développe, en grandissant, l'amour de Dieu dans l'âme ; plus alors l'âme se souvient du prochain, plus aussi elle se souvient de Dieu et le désire ; ces deux amours se suivent l'un l'autre dans leur développement.

Quand l'amour pour la créature provient du vice, de la sensualité et d'une inclination purement naturelle, à mesure qu'il augmente il refroidit en nous l'amour de Dieu et porte à l'oublier lui-même ; le souvenir de la créature engendre le remords de la conscience.

Ce qui naît de la chair est chair, et ce qui naît de l'esprit est esprit, dit notre

Sauveur dans son Evangile. De même, l'amour qui naît de la sensualité aboutit à la sensualité ; celui qui naît de l'esprit aboutit à l'esprit de Dieu et le fait grandir. Tels sont les traits distinctifs auxquels nous devons reconnaître ces deux amours.

DES INCLINATIONS DESORDONNEES

Celui qui aime la créature d'une manière dérégulée descend aussi bas qu'elle, et en quelque sorte plus bas encore ; l'amour, en effet, ne se borne pas à rendre celui qui aime égal à l'objet aimé, mais l'y soumet.

Quand les affections et les passions sont bien ordonnées et bien réglées, elles donnent naissance à toutes les vertus ; quand, au contraire, elles n'ont plus de frein, elles engendrent toutes les imperfections et tous les vices.

Toutes les tendances déréglées du cœur privent l'âme de l'esprit de Dieu et produisent encore cinq effets funestes. Elles la fatiguent, elles la tourmentent, elles l'obscurcissent, elles la souillent et elles l'affaiblissent.

Elles fatiguent l'âme

Toutes les créatures sont comme des miettes tombées de la table de Dieu. Celui qui cherche en elles sa nourriture, est très justement comparé au chien ; comme lui, en effet, il va et vient toujours affamé, car les miettes servent beaucoup plus à exciter l'appétit qu'à apaiser la faim.

Les tendances de l'âme sont comme ces petits enfants toujours inquiets et mécontents, qui tournent sans cesse autour de leur mère, lui demandant tantôt un objet et tantôt un autre, sans être jamais satisfaits. Elles ressemblent encore à celui qui souffre de la fièvre, qui ne se trouve jamais bien jusqu'à ce que la fièvre l'ai quitté, et qui sent la soif augmenter toujours.

Elles tourmentent³⁶ l'âme

L'infortuné³⁷ qui tombe entre les mains de ses ennemis n'est pas plus affligé et n'endure pas plus de

³⁶ S'inquiéter.

³⁷ Qui est accablé par le malheur.

tourments que l'âme qui est esclave de ses tendances désordonnées.

Les douleurs et afflications qu'éprouve celui qui est couché nu sur les épines et des pointes aiguës, l'âme les éprouve quand elle cherche son repos dans ses tendances désordonnées ; celles-ci, semblables à des épines, la blessent, la torturent, la brûlent, en un mot la font souffrir.

Elles obscurcissent l'âme

De même que les vapeurs obscurcissent l'air et voilent l'éclat du soleil, de même aussi l'âme qui est l'esclave de ses tendances déréglées a son entendement obscurci ; elle ne laisse ni les

lumières naturelles de la raison, ni les lumières surnaturelles de la sagesse divine la pénétrer et l'inonder de leur éclat.

Celui qui satisfait ses tendances désordonnées ressemble au petit papillon qu'aveugle la flamme, ou au poisson qui, ébloui par la lumière et plongé dans les ténèbres, ne voit pas les pièges préparés par le pêcheur.

Oh ! Qui pourra exprimer combien il est impossible à l'âme dominée par ses mauvaises tendances de juger les choses de Dieu telles qu'elles sont ? Elle a en effet la cataracte et le nuage de ces tendances sur l'œil du jugement, elle ne voit que le nuage qui est tantôt d'une couleur et tantôt d'une autre. Voilà pourquoi elle

considère les choses de Dieu comme ne venant pas de lui.

Elles souillent l'âme

De même que les taches de suie souillent le visage le plus beau et le mieux fait, de même les tendances déréglées enlaidissent et souillent l'âme qui est une image de Dieu incomparablement belle.

Celui qui touchera la poix, dit le Saint-Esprit, s'y souillera. Or, toucher la poix, c'est chercher dans la créature la satisfaction des tendances déréglées.

Si nous voulions exposer ici dans le détail la dégoûtante et honteuse laideur imprimé à l'âme par ses

tendances dérégées, nous ne saurions découvrir aucun insecte, reptile ou objet si répugnant qu'il soit, qui pût lui être comparé.

Il y a des âmes qui se vautrent dans la fange comme les animaux, mais il y en a d'autres qui prennent leur essor comme les oiseaux et se purifient toujours plus à l'air.

Elles affaiblissent l'âme

Nos tendances sont comme ces rejetons qui en poussant autour de l'arbre lui dérobent sa vigueur et l'empêchent de produire autant de fruits qu'il le pourrait.

La malignité des humeurs ne rend pas la marche aussi pénible à une

malade et ne lui donne pas autant de dégoût pour la nourriture que l'affection aux créatures ne donne de dégoût et de lenteur à l'âme pour la pratique de la vertu.

Beaucoup d'âmes n'ont pas le désir de pratiquer la vertu, parce que leurs affections ne sont pas pures et qu'elles veulent autres choses que Dieu.

Les petits de la vipère, au fur et à mesure qu'ils grandissent dans le ventre de leur mère, finissent par la ronger et la tuer, et restent eux-mêmes vivants à ses côtés. Ainsi les tendances dérégées de l'âme qui n'ont pas été mortifiées, arrivent à l'affaiblir au point qu'elles détruisent en elle la vie de Dieu, et demeurent

alors seules vivantes en elle, parce qu'elle ne les a pas étouffées dès le début.

De même que la terre doit être travaillée pour porter des fruits, sans quoi elle ne produirait que de mauvaises herbes, de même nos tendances désordonnées doivent être mortifiées pour que notre âme soit pure.

De même que le bois ne se transforme pas en feu, s'il lui manque un seul degré de chaleur nécessaire, de même l'âme ne se transformera pas parfaitement en Dieu, si elle garde une seule imperfection.

Qu'un oiseau soit retenu par un lien de fer ou le fil le plus léger et le plus

délicat, il ne pourra prendre son vol ; il restera prisonnier et captif tant que l'un ou l'autre lien n'aura pas été rompu. Ainsi l'âme qui est retenue captive par son affection aux choses humaines, si minimes qu'elles soient, ne pourra jamais, avant de briser ce lien, prendre son essor vers Dieu.

Les tendances dérégées et les attaches de l'âme ont sur elle la puissance que l'on attribue au poisson nommé Remora sur les navires. Malgré son extrême petitesse, s'il parvient à s'attacher au navire, il le retient, dit-on, tellement immobile, qu'il l'empêche d'avancer.

Oh ! Si les âmes qui font profession de vie spirituelle savaient de quels

biens et de quelle abondance de l'esprit de Dieu elles se privent, parce qu'elles ne peuvent pas en finir avec l'affection aux enfantillages ! Comme elles trouveraient dans cette simple nourriture de l'esprit, figurée par la manne, la saveur de toute choses, si elles ne cherchaient de goût dans aucune créature !

Si les enfants d'Israël ne trouvaient pas dans la manne tout le goût et toute la force qu'ils désiraient, ce n'est pas que la manne n'eût pas cette vertu, mais c'est parce qu'ils voulaient eux-mêmes autre chose.

Une seule étincelle suffit pour allumer un grand incendie, et une seule imperfection suffit pour en engendrer d'autres. Ainsi nous ne

verrons jamais une âme négligente à vaincre une seule de ses tendances déréglées, qui n'en possède beaucoup d'autres ; elle leur donne naissance par l'imperfection et la faiblesse qu'elle met à combattre la première.

Les tendances désordonnées que nous conservons volontairement et avec entière advertance, si faibles qu'elles soient, dès lors qu'elles passent en habitude et en coutume, sont le principal obstacle à l'avancement dans le chemin de la perfection.

L'âme qui s'attache à une imperfection, quelle qu'elle soit, et s'y habitue, en reçoit plus de dommage pour son avancement dans

la vertu que d'une foule d'autres, même plus considérables, dans lesquelles elle tomberait chaque jour, mais qui ne procéderaient pas d'une habitude invétérée³⁸.

Pourquoi es-tu si lent à aller vers Dieu, quand tu vois que ton cœur peut sans cesse se porter vers lui ?

C'est à bon droit que Dieu se fâche contre certaines âmes. Sa main puissante les avait tirées du monde et des dangers qu'elles couraient de tomber dans des fautes graves, et il les voit lâches et négligentes à mortifier quelques imperfections ; aussi les laisse-t-il suivre leurs

³⁸ Qui est profondément ancré en quelqu'un, qui s'est renforcé avec le temps.

tendances désordonnées et tomber de mal en pis.

DE LA PRUDENCE

Marchez seul avec Dieu, travaillez sous son regard, et ne dévoilez pas les faveurs qu'il vous accorde.

Il ne convient à aucune créature de franchir les limites que le Créateur lui a naturellement fixées. Or, l'homme ayant reçu de Dieu ce qui lui est nécessaire pour se diriger dans les limites de sa nature et de sa raison, il n'est ni saint ni convenable d'en sortir pour obtenir par voie surnaturelle une connaissance plus étendue. Aussi Dieu ne goûte point cette façon d'agir, et, s'il y répond,

quelquefois c'est par pure condescendance³⁹ pour la faiblesse de l'âme.

Nous ignorons ce qu'il y a à notre droite et ce qu'il y a à notre gauche, car à chaque pas nous prenons le mal pour le bien et le bien pour le mal ; or si tel est le fruit de notre nature, que sera-ce si à nos ténèbres viennent s'ajouter nos tendances désordonnées ?

La tendance de la volonté, en tant que tendance, est aveugle ; par elle-même elle ne suit pas la raison ; et cependant c'est la raison qui éclaire constamment notre âme dans la voie droite et dirige ses opérations. Aussi

³⁹ Complaisance par laquelle on consent à se mettre à la portée d'un inférieur.

toutes les fois que l'âme se laisse guider par ses tendances, elle s'aveugle.

DES ANGES

Les anges sont nos pasteurs ; non seulement ils portent à Dieu nos messages, mais ils nous apportent aussi ceux de Dieu. Ils nourrissent nos âmes de leurs douces inspirations et des communications divines ; en bons pasteurs, ils nous protègent et nous défendent contre les loups, c'est-à-dire contre les démons.

Par leurs secrètes inspirations, les anges procurent à l'âme une connaissance plus haute de Dieu ; ils l'embrasent ainsi d'une plus vive

flamme d'amour pour lui ; ils vont même jusqu'à la laisser toute blessée d'amour.

La même sagesse divine qui, dans le ciel, éclaire les anges et les purifie de toute ignorance, éclaire aussi les hommes sur la terre et les purifie de leurs erreurs ou imperfections ; elle va des premières hiérarchies des anges jusqu'aux dernières, et par celles-ci arrive jusqu'à l'homme.

La lumière de Dieu illumine l'ange en le pénétrant de sa splendeur et en l'embrasant de son amour, car l'ange est un pur esprit tout disposé à cette participation divine, mais d'ordinaire elle n'éclaire l'homme que d'une manière obscure, douloureuse et pénible, parce que

l'homme est impur et faible, de même que la lumière du soleil n'éclaire des yeux malades qu'en les faisant souffrir.

Quand l'homme est devenu vraiment spirituel et transformé par l'amour divin qui le purifie, il reçoit l'union et l'amoureuse illumination de Dieu avec une suavité semblable à celle des anges.

Quand Dieu accorde des faveurs à une âme par l'intermédiaire du bon ange, il permet d'ordinaire que le démon en ait connaissance et s'y oppose même de tout son pouvoir dans une mesure conforme à la justice, afin que le triomphe soit estimé à un plus haut prix, et que l'âme victorieuse et fidèle dans la

tentation obtienne une récompense plus abondante.

Rappelez-vous combien il est vain, périlleux et funeste de se réjouir d'autre chose que du service de Dieu, et considérez quel malheur ce fut pour les anges de se réjouir et de se complaire dans leur beauté et leurs dons naturels, puisque c'est pour cela qu'ils tombèrent, privés de toute beauté, au fond des abîmes.

DU MAITRE SPIRITUEL

Le Christ n'a pas dit dans son Evangile : " je serai là où se trouvera un seul homme, mais là où seront au moins deux ensemble ", pour nous faire entendre que personne ne peut par lui-même avoir la foi ou s'affermir dans les choses qu'il regarde comme venant de Dieu, mais que chacun doit se régler d'après le conseil et la direction de la Sainte Eglise et de ses ministres.

Malheur à celui qui est seul, dit l'Esprit-Saint. Aussi la direction d'un

Maître est nécessaire à toute âme ; les deux résisteront plus facilement au démon, en s'unissant pour connaître la vérité et en s'y conformant dans la pratique.

Dieu désire tellement qu'un homme soit gouverné par un autre homme qu'il nous défend absolument de donner pleine créance aux communications surnaturelles, avant qu'elles n'aient passé par le canal des lèvres humaines.

Quand Dieu favorise une âme de quelque révélation, il lui inspire de s'en ouvrir au ministre de son Eglise, qui est son représentant.

Il n'appartient pas au premier venu de diriger les âmes, car c'est une chose très importante de réussir ou

de se tromper dans une affaire si grave.

L'âme qui désire marcher en avant et ne plus revenir en arrière, doit bien examiner en quelles mains elle se remet, car tel sera le maître, tel sera le disciple, et tel sera le père, tel sera le fils.

Les inclinations du Maître et ses affections s'impriment facilement dans l'âme du disciple.

Le principal soin du Maître spirituel doit être de mortifier toutes les inclinations désordonnées de ses disciples, en les faisant renoncer à l'objet de leurs désirs, afin de les délivrer d'une misère si grande.

La doctrine, quelque haute qu'elles soit, aura beau être parée d'éloquence et revêtue d'un style brillant, elle ne produira généralement par elle-même de profit que selon le degré d'esprit intérieur du Maître qui l'enseigne.

Le style noble et l'action, la haute doctrine et le beau langage émeuvent et agissent plus fortement quand l'esprit de Dieu les accompagne ; mais, sans lui, viendrait-on à charmer les sens et à flatter l'esprit, la volonté n'en ressentirait que peu ou point de chaleur.

Dieu ne peut voir d'un bon œil ceux qui enseignent sa loi et ne pratiquent

pas, ou prêchent un bon esprit et ne le possède pas.

Pour atteindre à ce qu'il y a de plus élevé dans les voies de la perfection, ou même à une hauteur très médiocre, on pourra à peine trouver un guide capable qui réunisse toutes les conditions requises. Il faut la science, la prudence et l'expérience.

Bien que la condition fondamentale pour guider une âme dans les voies spirituelles soit de posséder la science et la prudence, le directeur qui n'a pas d'expérience ne saura pas conduire une âme par la voie où Dieu l'appelle ; il la fera retourner en arrière, en la guidant par des

méthodes vulgaires qu'il aura trouvées dans les livres.

Tout homme est tenu de remplir son mandat. Or, celui qui est obligé par sa charge de diriger les âmes et fait fausse route par suite de sa témérité, sera châtié d'après le dommage dont il est cause. Les choses de Dieu, telles que la direction des âmes, doivent être traitées avec beaucoup de circonspection et de prudence.

Qui donc pourra, comme saint Paul, se faire tout à tous, pour les gagner tous à Dieu ? Qui donc connaîtra toutes les voies par lesquelles Dieu mène les âmes ? Ces voies sont si différentes, que c'est à peine si l'on trouvera une seule âme dont la

direction soit de moitié conforme à celle d'une autre.

DE LA VERTU DE RELIGION ET DE L'ORAISON

Le plus grand honneur que nous puissions rendre à Dieu c'est de le servir selon la perfection de l'Evangile ; en dehors de là, tout est sans valeur ni profit pour l'homme.

Une seule pensée de l'homme vaut plus que l'univers tout entier ; voilà pourquoi Dieu seul est digne de notre pensée, et à lui seul elle est due ; aussi toute pensée de l'homme qui

n'est pas pour Dieu est un vol fait à Dieu.

De la nécessité de l'Oraison

Ne laissez jamais votre cœur se répandre au dehors, ne serait-ce que durant un Credo.

L'âme ne peut, sans le secours de l'oraison, triompher des forces du démon ; elle ne pourra, non plus, sans l'humilité et la mortification, découvrir ses pièges ; car les armes de Dieu sont l'oraison et la croix de Jésus-Christ.

Dans toutes nos nécessités, épreuves ou difficultés, il n'est point pour nous de secours meilleur et plus sûr que l'oraison et l'espérance que Dieu

daignera pourvoir à tout par des moyens de son choix.

Des fruits de l'Oraison

Entrez dans votre intérieur, et travaillez en présence de l'Epoux divin, qui est toujours là à vous faire du bien.

Ayez toujours soin d'avoir Dieu présent à votre esprit et de conserver en vous la pureté qu'il vous enseigne.

L'oraison chasse la sécheresse, augmente la dévotion et porte l'âme à l'exercice intérieur des vertus.

N'arrêtez point vos regards sur les défauts d'autrui, observez le silence, entretenez-vous sans cesse avec

Dieu ; vous déracinerez alors de grandes imperfections et rendrez l'âme maîtresse de hautes vertus.

Quand l'oraison a lieu dans une pure et simple intelligence de Dieu, elle semble très courte à l'âme, alors même qu'elle serait d'une longue durée ; c'est là l'oraison courte dont il est dit qu'elle pénètre les cieux.

Des qualités de l'Oraison

Nos sens et nos puissances ne doivent pas être appliqués tous aux objets créés, si ce n'est dans la mesure indispensable, et il faut les désoccuper de tout le reste pour Dieu.

Ayez une attention pleine d'amour pour Dieu, et n'aspirez pas à sentir ou à comprendre telle ou telle chose particulière de lui.

Faites toujours en sorte que les créatures ne soient plus rien pour vous, ni vous pour elles, afin que dans l'oubli de tout vous demeuriez recueilli avec l'Epoux divin.

Ne nourrissez votre esprit que de Dieu ; détournez votre attention des choses créées ; vous aurez alors la paix et le recueillement intérieur.

Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant ; appelez en priant et il vous sera ouvert en contemplant.

La véritable dévotion ou vie spirituelle consiste à persévérer avec

patience et humilité dans l'oraison, dans la défiance de nous-mêmes et dans le but unique de plaire à Dieu.

Ceux-là invoquent Dieu en vérité, qui lui demandent des choses d'une importance capitale, comme celles du salut.

Pour voir exaucés les désirs de notre cœur, il n'y a pas de meilleur moyen que de demander avec toute notre ferveur ce qui est le plus agréable à Dieu ; car alors il ne nous donnera pas seulement le salut que nous demandons, mais encore tout ce qu'il saura convenir à notre âme, alors même que nous ne le demanderions pas et que nous n'aurions même pas la pensée de le faire.

Toute âme doit être persuadée que, si Dieu n'exauce pas immédiatement ses prières en la secourant dans ses nécessités, il ne manquera pas pour cela de la secourir en temps opportun, pourvu qu'elle ne perde pas courage et ne cesse pas de l'invoquer.

Des motifs de s'adonner à l'Oraison

Quand la volonté s'élève immédiatement au-dessus des douceurs sensibles qu'elle éprouve pour mettre sa jouissance en Dieu et faire oraison, elle ne doit pas rejeter ce moyen, mais elle peut et doit même le prendre pour grandir dans un si saint exercice ; car alors les choses sensibles servent à la fin pour

laquelle Dieu les a créées, qui est de le faire mieux connaître et aimer.

Celui dont les sens sont purifiés et soumis à l'esprit, tire de toutes les choses sensibles, dès qu'il en est impressionné, les délices d'une présence et d'une contemplation de Dieu très savoureuse.

Il est reconnu en bonne philosophie que toute vie ici-bas correspond à son être. Or quand on a mortifié la vie animale, on possède la vie spirituelle ; il est donc clair que l'on doit aller à Dieu de toutes ses puissances et sans difficultés.

L'âme dévote porte sa volonté surtout vers l'invisible ; elle n'a besoin et ne se sert que de bien peu d'images ; et encore recherche-t-elle

celles qui reflètent plus le divin que l'humain ; elle les conforme et se conforme elle-même bien plus à la condition du siècle futur que du siècle présent.

Ce qu'il faut surtout pour regarder les images, c'est la dévotion et la foi ; sans cela, l'image ne sert de rien. Notre Sauveur offrait une très vive image en ce monde, et cependant ceux qui n'avaient pas la foi avaient beau vivre auprès de lui et être témoins de ses œuvres merveilleuses, ils n'en retiraient aucun profit.

Du lieu convenable pour l'Oraison

Il faut choisir pour faire oraison l'endroit où vos sens seront moins distraits et votre esprit moins embarrassé pour aller à Dieu.

L'endroit pour faire oraison ne doit pas être, comme quelques-uns ont coutume de le rechercher, doux et agréable aux sens, car au lieu de recueillir l'âme, il flatterait les sens.

Celui qui entreprend un pèlerinage doit le faire quand les autres n'y vont pas, alors même que ce serait en dehors des temps accoutumés. Mais je ne lui conseille pas de le faire quand il y va beaucoup de monde, car on en revient ordinairement plus dissipé qu'on n'y était allé ; et ils sont

nombreux ceux qui y vont plus par récréation que par dévotion.

Des obstacles à l'Oraison

Ayez horreur d'admettre en votre âme quelque chose qui ne soit pas spirituel ; cela vous ferait perdre le goût de la dévotion et du recueillement.

Celui qui veut s'attacher beaucoup au sens corporel ne sera pas très adonné à la vie spirituelle ; aussi ceux-là se trompent qui croient pouvoir, avec la seule force du sens inférieur, atteindre à la force de l'esprit.

C'est parce qu'ils recherchent les douceurs sensibles dans l'oraison,

que les imparfaits perdent la véritable dévotion.

Celui qui ne s'arrange pas de façon à prier en tous lieux, mais seulement dans celui qui est de son goût, manquera très souvent à l'oraison ; il ne sait lire, comme on dit, que dans le livre de son village.

Celui qui n'a pas la liberté nécessaire de se servir des objets et goûts sensibles comme d'un motif de faire oraison, mais y attache sa volonté pour qu'elle y trouve sa jouissance, éprouvera un grand dommage dans sa marche vers Dieu, il doit s'abstenir de ces choses.

Celui-là serait vraiment insensé, qui, se voyant privé des douceurs et des goûts spirituels, croirait que par là

même Dieu lui manque, et se réjouirait, au contraire, en s'imaginant que, s'il les possède, il possède aussi Dieu.

Très souvent un grand nombre de ceux qui font profession de vie spirituelle accordent à leurs sens la jouissance des biens sensibles, sous les prétextes de s'adonner à l'oraison et d'élever leur cœur vers Dieu. Mais cela est de telle sorte que leur conduite mérite le nom de récréation plutôt que celui d'oraison ; ils recherchent leur satisfaction personnelle plutôt que celle de Dieu.

La méditation doit aboutir à la contemplation, comme à sa fin. Or, de même que la fin une fois obtenue l'usage des moyens cesse, et que le

voyageur, une fois parvenu au terme de sa route, se repose, ainsi l'âme, à peine arrivée à l'état de contemplation, doit cesser la méditation.

Il est convenable que celui qui va vers Dieu, laisse en temps opportun⁴⁰ les actes discursifs⁴¹ et la méditation, afin qu'ils ne soient pas un obstacle à la contemplation, mais il est également nécessaire de ne pas abandonner trop tôt la méditation, sous peine de retourner en arrière.

⁴⁰ Qui se produit à propos, qui convient au temps, au lieu, aux circonstances.

⁴¹ Qui tire une proposition d'une autre par un raisonnement ou une suite de raisonnements.

Les signes du recueillement intérieur sont au nombre de trois. On reconnaît le premier quand l'âme n'a plus de goût pour les choses qui passent ; le second, quand elle se plaît dans la solitude et dans le silence, et recherche toujours le plus parfait ; le troisième, quand ce qui ordinairement lui était un secours, comme les réflexions, la méditation ou actes de ce genre, ne lui est plus qu'un obstacle, et qu'elle n'a plus d'autre appui pour l'oraison que la foi, l'espérance et la charité.

Aux débuts de cet état de contemplation, cette connaissance de Dieu pleine d'amour se laisse à peine reconnaître, d'abord, parce qu'elle est ordinairement très subtile, très délicate et presque insensible, et

ensuite, parce que l'âme était habituée jusqu'alors à l'exercice de la méditation qui est plus sensible.

Plus l'âme s'habituerà à s'établir dans le calme, plus elle augmentera en elle cette connaissance amoureuse de la contemplation. Elle la sentira davantage et la goûtera au-dessus de toute autre chose, car elle produit la paix, le repos, la suavité et la jouissance sans fatigue aucune.

Ceux qui sont arrivés à l'état de contemplation ne doivent pas s'imaginer pour cela qu'ils n'ont plus à recourir à la méditation ni à la rechercher. Dans les premiers temps ils ne possèdent pas une habitude assez parfaite de la contemplation pour en user dès qu'ils le désirent, et

par ailleurs ils ne sont pas si éloignés de la méditation qu'ils ne puissent s'en servir parfois, comme ils avaient coutume de le faire.

En dehors du temps de la contemplation, l'âme doit dans tous ses exercices, actes et œuvres, se servir de ses pieux souvenirs et ferventes méditations, de façon à y trouver plus de dévotion et de profit. Elle doit se rappeler d'une manière toute spéciale la vie, la passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin d'y conformer ses actions, ses exercices et sa vie.

Dans le passereau solitaire nous remarquons cinq choses : la première, qu'il s'élève très haut ; la seconde, qu'il ne souffre point

auprès de lui de compagnon, même de son espèce ; la troisième, qu'il tourne son bec du côté du vent ; la quatrième, qu'il n'a pas de couleur déterminée ; la cinquième, que son chant est plein de douceur. Or telle doit être l'âme contemplative. Il faut d'abord qu'elle s'élève au-dessus de toutes les choses passagères, et n'en fasse pas plus de cas que si elles n'existaient point. Puis elle doit tant aimer la solitude et le silence qu'elle ne souffre la compagnie d'aucune créature. Elle doit se tourner du côté de l'Esprit-Saint, afin de correspondre à ses inspirations et à ses désirs et se rendre par-là plus digne de sa compagnie. Elle ne doit point avoir de couleur précise, car elle ne se détermine qu'à ce qui est le

plus conforme à la volonté de Dieu.
Enfin son chant doit être plein de
douceur dans la contemplation et
l'amour de son divin Epoux.

DE L'OBEISSANCE

Celui qui ne cherche point ses propres goûts ni en Dieu, ni dans les créatures, et qui ne fait sa volonté propre en aucune chose, ne risque pas de trébucher.

Laissez-vous enseigner, laissez-vous commander, laissez-vous dominer et mépriser, et vous serez parfait.

La sujétion⁴² et l'obéissance sont le sacrifice de la raison et du jugement

⁴² État d'une personne ou d'un groupe qui sont soumis à la domination, à l'autorité

; voilà pourquoi elles constituent le sacrifice le plus agréable à Dieu, celui qu'il préfère à toutes les rigueurs des pénitences corporelles.

La pénitence corporelle sans obéissance est très imparfaite. Les commençants, il est vrai, s'y sentent portés uniquement par la consolation et le goût qu'ils y trouvent ; mais comme ils font leur volonté propre, ils grandissent en vices plutôt qu'en vertus.

Le démon triomphe facilement de ceux qui marchent seuls et se dirigent d'après leur volonté propre dans les choses de Dieu.

d'autrui ; fait d'être ainsi soumis, dépendant.

DE LA FORCE ET DE LA PATIENCE

C'est montrer un esprit large que d'aller au jeu pour perdre et se laisser gagner pour tout le monde ; c'est montrer une âme généreuse et un cœur libéral que de donner avant de recevoir, et aller jusqu'à se donner soi-même, parce qu'on regarde comme un trop lourd fardeau de se posséder soi-même, et qu'on préfère être possédé par un autre et n'avoir plus la propriété de soi. Ne sommes-nous pas, en effet, la propriété de ce

Bien infini plutôt que de nous-mêmes ?

Ne prenez pas votre nourriture dans les pâturages défendus, c'est-à-dire dans les biens d'ici-bas ; les bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

Avec le don de force, l'âme travaille, accomplit des œuvres de vertu et triomphe de ses vices.

Que votre cœur soit fort contre tout ce qui le porterait à un autre objet que Dieu, et soyez ami des souffrances de Jésus-Christ.

Réjouissez-vous sans cesse en Dieu votre salut, et considérez combien est précieuse toute souffrance qu'on

endure pour celui qui est véritablement bon.

Au milieu de la joie ou de l'adversité, ne manquez jamais de reposer votre cœur dans les entrailles de l'amour, afin de souffrir tout ce qui pourra se présenter.

Nous ne devons pas accommoder les peines à nous-mêmes, mais nous-mêmes aux peines.

Si les âmes savaient de quel profit sont la souffrance et la mortification pour acquérir les biens les plus élevés, elles ne chercheraient jamais de consolation en aucune chose.

Plus une âme a de patience à souffrir et de courage pour supporter la privation de toute joie sensible, et

plus elle manifeste d'avancement dans la vertu.

La voie de la souffrance est plus sûre et même plus profitable que celle de la jouissance et de l'action. D'abord notre âme reçoit dans la souffrance une participation de la force de Dieu, tandis que dans l'action et la jouissance elle exerce ses faiblesses et ses imperfections. De plus, la souffrance lui fait exercer et développer la vertu ; elle la purifie, et la rend plus sage et plus prudente.

L'âme qui n'est pas éprouvée et exercée par les tentations et les souffrances ne saurait élever son sens intérieur vers la sagesse, car, ainsi qu'il est dit au livre de

l'Ecclésiastique, celui qui n'est pas tenté, que sait-il ?

Plus la souffrance est pure, et plus elle porte et amène avec elle une intelligence pure.

DE LA MODESTIE

L'âme qui renonce à la délectation⁴³ des choses sensibles, se délivre de la distraction où la jetait l'usage trop libre de ses sens ; par-là elle se recueille en Dieu, elle développe et conserve l'esprit intérieur, ainsi que les vertus dont elle a fait l'acquisition.

L'homme qui recherche le goût des choses sensibles et met en elles sa jouissance, ne mérite pas et ne doit pas avoir d'autre nom que celui de

⁴³ Jouissance vivement goûtée que procure une chose agréable.

sensuel, d'animal et de terrestre ; mais s'il renonce à la satisfaction de toutes les choses sensibles, il mérite tous les attributs de spirituel, de céleste et de divin.

Si vous vous refusez une satisfaction sensible, le Seigneur vous rendra le centuple dès cette vie, au point de vue spirituel et au point de vue temporel, mais si vous vous complaisez dans une seule chose sensible, vous recueillerez au centuple ennui et dégoût.

Celui qui ne vit plus de la vie des sens dirige toutes les opérations de ses sens et de ses puissances vers la divine contemplation.

Quoique les biens sensibles puissent mériter qu'on y trouve quelque goût

quand on s'en sert pour aller à Dieu, cela est tellement incertain qu'on en retire généralement, comme nous le voyons, plus de dommage que de profit.

Tant que l'homme n'a pas l'habitude de renoncer à toute jouissance sensible, au point de s'en servir pour s'élever aussitôt vers Dieu, il doit se refuser toute délectation de ce genre pour dégager son âme de la vie des sens.

DU SILENCE

Le Père céleste a dit une seule parole : c'est son Fils. Il l'a dit éternellement et dans un éternel silence. C'est dans le silence de l'âme qu'elle se fait entendre.

Parlez peu, et ne vous mêlez point des choses sur lesquelles vous n'êtes point interrogé.

Ne vous plaignez de personne ; ne faites jamais de questions : ou, s'il le faut absolument que ce soit en peu de mots.

Veillez à ne contredire personne, et ne vous permettez jamais une parole qui ne soit pas pure.

Quand vous parlez, que ce soit de façon à n'offenser personne, et ne dites que des choses que vous puissiez sans crainte dire devant tout le monde.

Ayez toujours la paix intérieure ainsi qu'une attention amoureuse pour Dieu, et quand il faudra parler, que ce soit avec le même calme et la même paix.

Gardez pour vous ce que Dieu vous dit, et souvenez-vous de cette parole de l'Ecriture : " mon secret est à moi ".

Considérez combien vous devez être ennemi de vous-mêmes et marchez par les saintes rigueurs de la perfection. Sachez, en outre, que Dieu vous demandera compte de toute parole prononcée en dehors de l'obéissance.

Traitez avec le prochain plus qu'il n'est purement nécessaire et que la raison ne demande, n'a jamais fait de bien à personne, quelque saint qu'il fût.

Il est impossible à l'âme de faire des progrès, si elle n'agit et ne souffre en silence.

Pour avancer dans la vertu, il est important de se taire et d'agir, car en parlant on se distrait, tandis qu'en

gardant le silence et en travaillant, on se recueille.

Dès que l'on a appris de quelqu'un ce qu'il faut pour l'avancement spirituel, il ne faut pas lui demander d'en dire davantage ni continuer à parler, mais se mettre à l'œuvre sérieusement et en silence, avec zèle et humilité, avec charité et mépris de soi.

Avant toutes choses, il est nécessaire et convenable de servir Dieu dans le silence des tendances désordonnées, comme de la langue, afin de n'entendre que des paroles d'amour.

Voici ce que j'ai entendu dire : l'âme prompte à parler et à se répandre au dehors est peu attentive à Dieu. Quand, en effet, elle est attentive à

Dieu, elle se sent aussitôt attirée avec force au-dedans d'elle-même, pour y garder le silence et fuir toute conversation.

Dieu veut que l'âme se réjouisse en lui, et non dans une créature quelconque, quelque parfaite qu'elle soit et quelque avantageuse qu'elle puisse être.

DE L'HUMILITE

La première chose nécessaire à l'âme pour parvenir à la connaissance de Dieu, c'est la connaissance d'elle-même.

On avilit beaucoup et on gâte le secret de la conscience, chaque fois que l'on manifeste aux hommes les biens dont elle est enrichie, car on n'a alors pour récompense que le fruit d'une gloire passagère.

L'esprit de sagesse divine qui habite dans les âmes humbles, les portes à

garder leurs trésors dans le secret, et à dévoiler leurs propres faiblesses.

La perfection ne consiste pas dans les vertus que l'on reconnaît en soi, mais dans celles que Notre-Seigneur y voit ; or cela est caché au regard des hommes ; voilà pourquoi n'ayez point de présomption et ne mettez pas votre confiance en vous-mêmes.

Dieu ne regarde pas la grandeur d'une âme pour l'aimer, mais la grandeur du mépris qu'elle a d'elle-même et son humilité.

Si vous voulez vous glorifier et ne pas passer pour un fou ou un insensé, détachez-vous de ce qui ne vous appartient pas ; vous pourrez vous glorifier de ce qui vous reste. Mais, à coup sûr, si vous vous détachez de

tout ce qui ne vous appartient pas, vous n'aurez plus rien. Vous ne devez donc vous glorifier de rien, si vous ne voulez pas tomber dans la vanité. Mais si nous en venons maintenant à considérer en particulier ces dons qui rendent les hommes pleins de grâce et agréables aux yeux de Dieu, il est certain que nous n'avons pas à nous en glorifier. Nous ne savons même pas si nous les possédons.

Ne vous excusez point et ne refusez pas d'être corrigé par tout le monde. Recevez toutes les réprimandes avec un visage serein, et pensez que c'est Dieu qui vous les adresse.

Regardez comme une grâce de Dieu qu'on vous adresse parfois de bonnes paroles ; vous ne les méritez point.

Ne fixez votre pensée ni peu ni beaucoup sur celui qui est contre vous, et efforcez-vous sans cesse de plaire à Dieu. Demandez-lui que sa volonté s'accomplisse ; aimez-le beaucoup ; vous le lui devez bien.

Aimez à être inconnu de vous et des autres, et ne vous occupez jamais du bien ou du mal d'autrui.

Pensez ordinairement à la vie éternelle, et considérez que ceux qui sont les plus misérables, les plus pauvres et les plus humbles à leurs propres yeux, jouiront de plus de souveraineté et de gloire dans le sein de Dieu.

L'humilité et la soumission au maître spirituel pour tout ce qui se passe entre Dieu et nous sont une source de lumière, de paix, de joie et de sécurité.

La vertu ne consiste pas à avoir des vues et des sentiments même très élevés de Dieu, ou quoi que ce soit qui puisse alors se sentir ; elle consiste, au contraire, dans ce qui ne se sent pas en soi, c'est-à-dire dans une profonde humilité, ainsi que dans le mépris de soi et de tout ce qui nous appartient, bien imprimé dans l'âme.

Toutes les visions, révélations et impressions des choses célestes, si estimées qu'elles soient de l'homme spirituel, ne valent pas le plus petit

acte d'humilité ; celle-ci produit en nous les mêmes effets que la charité ; elle n'estime et n'apprécie rien de ce qui la concerne, mais seulement ce qui concerne le prochain.

Quand les faveurs et les communications viennent du démon, elles donnent à l'âme de la facilité et de la promptitude pour ce qu'il y a de plus recherché, et de l'aversion pour les choses basses et humbles.

DE LA VANITE

L'âme qui recherche les grandeurs, les emplois élevés et la libre satisfaction de ses désirs, est considérée et traitée devant Dieu, non comme un enfant de condition libre, mais comme une personne vile et esclave de ses passions.

L'âme qui n'est pas humble se laisse aisément tromper par le démon qui lui fait croire mille mensonges.

Il y a de nos jours beaucoup de chrétiens qui ont quelques vertus et font de grandes choses ; tout cela ne

leur servira cependant de rien pour la vie éternelle, parce qu'ils n'y recherchent point l'honneur et la gloire de Dieu seul, mais la vaine satisfaction de leur volonté.

On ne peut pas se réjouir avec vanité des bonnes choses, sans leur accorder de l'estime ; de là naissent les paroles de jactance⁴⁴ et les sentiments que l'Evangile nous fait remarquer dans le pharisien.

O âmes créées de Dieu et appelées par lui à tant de grandeurs, que faites-vous ? De quoi vous occupez-vous ? O misérable aveuglement des fils d'Adam ! Ils sont aveuglés au milieu de tant de lumière ! Ils sont sourds à des voix si puissantes ! Plus

⁴⁴ Bavardage.

ils cherchent la grandeur et la gloire,
plus ils demeurent misérables, vils et
indignes des plus grands biens.

DE LA PAUVRETE VOLONTAIRE

S'il est jamais permis de se complaire dans ses richesses, c'est lorsqu'on les dépense et qu'on les emploie au service de Dieu. On ne saurait d'ailleurs en tirer un autre profit. Il faut en dire autant de tous les autres biens temporels, tels que titres, charges, dignités et le reste.

L'homme spirituel doit veiller avec une extrême attention à ne pas laisser peu à peu son cœur se complaire ou s'attacher aux choses temporelles ; il doit craindre que

cette tendance, petite au début, ne vienne à grandir et à croître de degré en degré ; et ce qui d'abord n'était rien, deviendrait à la fin la cause d'un grand dommage, comme l'étincelle qui à elle seule suffit pour embraser une montagne.

Bien qu'il s'agisse d'une légère attache, ne vous imaginez jamais que, si vous n'y renoncez pas immédiatement, vous le ferez plus tard. Si dès le début et pendant que l'attache est si faible encore, vous n'avez pas le courage de la rompre, comment pensez-vous pouvoir le faire, et en avez-vous la présomption quand elle sera plus forte et plus enracinée ?

Celui qui évite les petites fautes ne tombera pas dans les grandes. Mais les plus petites sont la cause d'un très grand mal, quand l'entrée du cœur est ouverte et que le rempart est tombé. Le proverbe l'a dit : " toute besogne commencée est à moitié faite ".

La jouissance obscurcit le jugement à la façon d'un brouillard, car l'âme ne peut se complaire volontairement dans la créature, sans se rechercher d'une manière délibérée. Mais si elle rejette cette jouissance et y renonce, elle procure la clarté au jugement, comme les vapeurs, en se dissipant, rendent à l'air sa limpidité.

DE LA CUPIDITE

Les biens temporels ne portent pas nécessairement et par eux-mêmes au péché. Mais, comme le plus souvent le cœur de l'homme s'y attache par faiblesse naturelle, et s'éloigne de Dieu, ce qui est un péché, le sage a dit avec raison que le riche ne sera pas sans péché.

Ce ne sont pas les choses de ce monde qui s'emparent de l'âme et lui causent préjudice, puisqu'elles ne pénètrent pas en elle, mais le désir et l'affection de ces choses, parce qu'ils sont en elle.

C'est une chose vaine que de désirer d'avoir des enfants, comme sont quelques-uns, qui, poussés par ce désir, remuent ciel et terre. Ils ne savent pas, en effet, si ces enfants seront bons et serviront Dieu, ni si le bonheur qu'ils en espèrent ne se changera pas en douleurs, en peines et en afflictions.

DE LA PAUVRETE D'ESPRIT

Vivez comme s'il n'y avait en ce monde que Dieu et vous, afin que rien d'humain n'enchaîne votre cœur.

Si vous voulez parvenir au saint recueillement, vous ne devez pas vous attacher aux objets extérieurs, mais vous en détacher.

Soyez intérieurement détaché de tout créé, ne mettez votre complaisance en rien de temporel, et votre âme recueillera des trésors que vous ne connaissez pas.

Les biens immenses de Dieu ne peuvent être contenus que dans un cœur vide et solitaire.

Ne refusez jamais, autant qu'il dépendra de vous, de donner de ce que vous avez, alors même que vous en auriez besoin.

Il faut toujours faire régner dans votre âme la ferme volonté de vous porter non à ce qu'il y a de plus facile, mais à ce qu'il y a de plus difficile ; non à ce qu'il y a de plus savoureux, mais à ce qu'il y a de plus insipide⁴⁵ ; non à ce qu'il y a de plus haut et de plus estimé, mais à ce qu'il y a de plus bas et de plus méprisé ; non au plus, mais au moins ; non à vouloir quelque chose, mais à ne

⁴⁵ Qui n'a aucune saveur, aucun goût.

rien vouloir ; non à chercher le meilleur en chaque chose, mais le pire. N'ayez d'autre désir que celui d'entrer uniquement par amour pour Jésus-Christ, dans le détachement, le vide et la pauvreté par rapport à tout ce qui existe en ce monde.

Vous n'éprouverez pas d'autres besoins que ceux auxquels vous voudrez soumettre votre cœur, car le pauvre esprit n'est jamais plus heureux et content que lorsqu'il se trouve dans l'indigence ; et celui dont le cœur ne désire rien est toujours au large.

Les pauvres d'esprit donnent avec une grande libéralité tout ce qu'ils possèdent. Leur plaisir est de savoir s'en passer par amour pour Dieu et

par charité pour le prochain. Ils se dirigent en tout d'après les lois de cette vertu.

La pauvreté d'esprit ne regarde que la substance même de la dévotion et ne profite que de ce qui lui suffit ; la multiplicité et la curiosité des objets visibles lui sont une fatigue.

Une âme retirée du monde extérieur et dégagée de toute propriété et de la possession des choses divines, ne se laisse point aveugler par la prospérité, ni abattre par l'adversité.

On revêt le pauvre quand on le voit dans le dénuement ; de même Dieu revêt de sa pureté, de sa joie et de son amour, l'âme qui est dépouillée de ses désirs et qui n'a plus ni vouloir ni non-vouloir.

Si vous ne vous êtes pas exercés au renoncement, ce qui est l'essentiel et la racine des vertus, vous n'en prenez que les branches sans profit aucun, malgré les hautes vues et communications spirituelles que vous pouvez avoir.

Non seulement les biens temporels, les joies et les délices du corps nous embarrassent et nous retardent dans la voie de Dieu, mais les joies mêmes et les consolations spirituelles sont un obstacle à notre avancement dans le chemin de la vertu, si nous les recevons ou les recherchons avec esprit de propriété.

L'âme dont l'unique prétention est de garder avec perfection la loi de Dieu et de porter la croix de Jésus-Christ,

sera l'arche véritable où sera renfermée la véritable manne qui est Dieu.

Les vains désirs de notre cœur sont de telle sorte et de telle condition qu'ils cherchent à s'attacher à tous les objets créés ; ils sont comme le ver qui ronge ce qui est sain, mais qui fait son affaire avec ce qui est mauvais.

Soyez prompt à obéir ; réjouissez-vous d'avoir à souffrir ; mortifiez la vue ; n'ayez point le désir de savoir quoi que ce soit ; gardez le silence et espérez.

AUTRES AVIS

Plus vous vous éloignez des choses terrestres, plus aussi vous vous rapprochez des célestes et vous vous trouvez en Dieu.

Qui sait mourir à tout trouve la vie en tout.

Eloignez-vous du mal, accomplissez le bien et cherchez la paix.

Celui qui se plaint et murmure n'est point parfait ; il n'est pas même un bon chrétien.

Il est humble, celui qui se cache dans son propre néant et se confie tout entier à Dieu.

Il est doux, celui qui sait supporter le prochain et se supporter lui-même.

Si vous voulez être parfait, vendez votre volonté propre, donnez-la aux pauvres d'esprit, venez au Christ dans la mansuétude⁴⁶ et l'humilité, et suivez-le jusqu'au Calvaire et au Tombeau.

Celui qui se fie à lui-même est pire que le démon.

Celui qui n'aime pas le prochain n'aime pas Dieu.

⁴⁶ Disposition d'esprit qui porte à la bienveillance, à l'indulgence, à la clémence.

Celui qui agit avec négligence est près de tomber.

Celui qui fuit l'oraison fuit tout ce qu'il y a de bon.

Il est mieux de mortifier la langue que de jeûner au pain et à l'eau.

Il est mieux de souffrir pour Dieu que de faire des miracles.

Oh ! de combien de trésors nous jouirons quand nous verrons la Très Sainte Trinité !

DOUZE ETOILES POUR ARRIVER A LA PLUS HAUTE PERFECTION

L'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'obéissance, la chasteté, la pauvreté, l'assistance au chœur, la pénitence, l'humilité, la mortification, l'oraison, le silence et la paix.

Loué soit Jésus-Christ !

CONCLUSION

Plus on s'éloigne des choses terrestres, plus aussi on se rapproche des célestes et on se trouve en Dieu.